

But CLUB

et

Dans ce numéro :

deux articles exclusifs de

WALLY RIS

(champion olympique du
100 m. nage libre)

et de

MARCEL HANSENNE

(troisième de la finale du
800 m. olympique)

ainsi que les comptes rendus
détaillés de nos envoyés
spéciaux à Londres :

GASTON BÉNAC

FÉLIX LÉVITAN

Gaston MEYER

Raymond MARCILLAC

Jean LAPEYRE

André CAZA

et

Pierre LEWDEN

(ex-recordman de France du
saut en hauteur et trois fois
finaliste olympique)

ainsi

que les commentaires de
J.-B. GROSBORNE

et les photographies
de notre reporter

André RICHOU

16
PAGES

JEUDI 5 AOUT 1948
N° 136

RAPHAEL PUJAZON DANS LE 3.000 STEEPLE

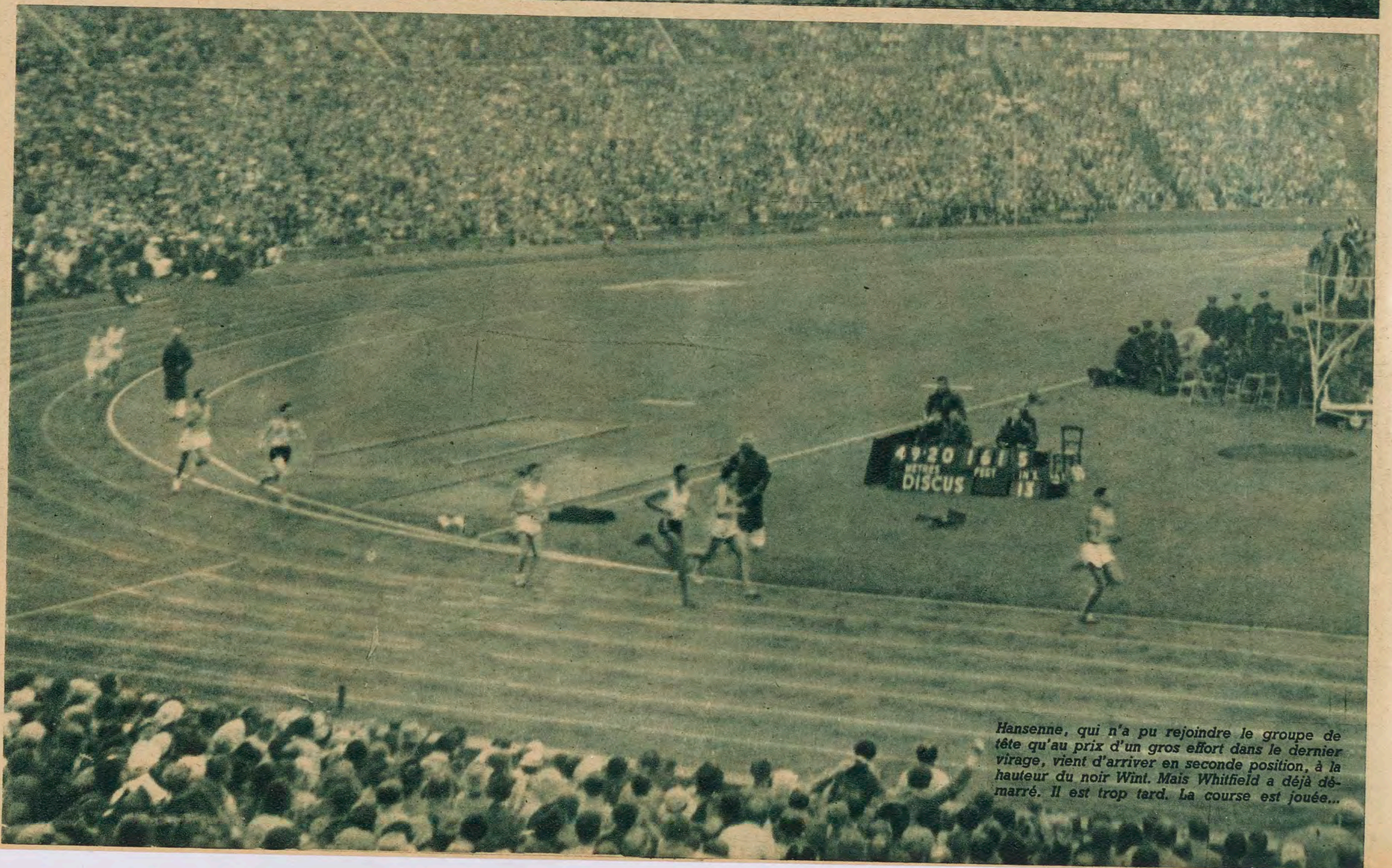
15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs





Cette photo illustre de manière saisissante les difficultés de Hansenne dans le 800 mètres. Derrière Whitfield, Wint (122) et Chedhotel (152), Hansenne, dont on aperçoit les cheveux, est coincé par Bengtsson (64) et Barten (72).



Hansenne, qui n'a pu rejoindre le groupe de tête qu'au prix d'un gros effort dans le dernier virage, vient d'arriver en seconde position, à la hauteur du noir Wint. Mais Whitfield a déjà démarré. Il est trop tard. La course est jouée...

**UN ARTICLE EXCLUSIF DU
RECORDMAN DE FRANCE DU 800**

JE N'AI COMMIS QU'UNE FAUTE A MON AVIS : CELLE DE NE PAS RESTER EN QUEUE DU PELOTON

par **Marcel HANSENNE**

Je ne veux pas chercher d'excuses après ce 800 mètres que je ne suis pas près d'oublier. Mais je constate simplement que des années de préparation ont été anéanties par un simple tirage au sort.

Ayant tiré la huitième place au départ, je suis immédiatement que la victoire s'éloignait à tire-d'aile.

On m'a reproché, soit de n'avoir pas démarré sèchement, soit de ne m'être pas dégagé plus vite. Or, pour me porter en tête immédiatement, il eût fallu que je coure les 100 premiers mètres une seconde plus vite que des gens réputés pour leur rapidité et peu décidés à perdre le bénéfice d'un tirage au sort favorable. Il fallait écarter cette éventualité.

Chercher à me dégager ensuite ? Je n'ai cessé de penser à cela, mais on aurait dit que chacun devinait mon intention. A chaque effort que je produisais, l'adversaire qui me précédait (une fois Chambers, une fois Barten, deux fois Bengtsson) donnait un coup de rein pour m'empêcher d'arriver à sa hauteur. Cela m'amenait invariablement à m'écarter de la corde d'une manière parfois un peu folle : à un certain moment (après 350 m. de course), je me suis trouvé carrément dans l'extérieur du 3^e couloir. C'eût été de la folie d'insister.

Non, le mieux qu'il y avait à faire, je crois, contrairement à toute logique apparente, était de rester sagement en queue du peloton en évitant de courir un centimètre de plus qu'il ne fallait.

Malgré cette position précaire, rien n'eût été perdu encore à 300 mètres de l'arrivée et qui sait si je n'aurais purement et complètement Whitfield...

Mais à quoi bon me dire cela maintenant...

(Recueilli par F. L.)

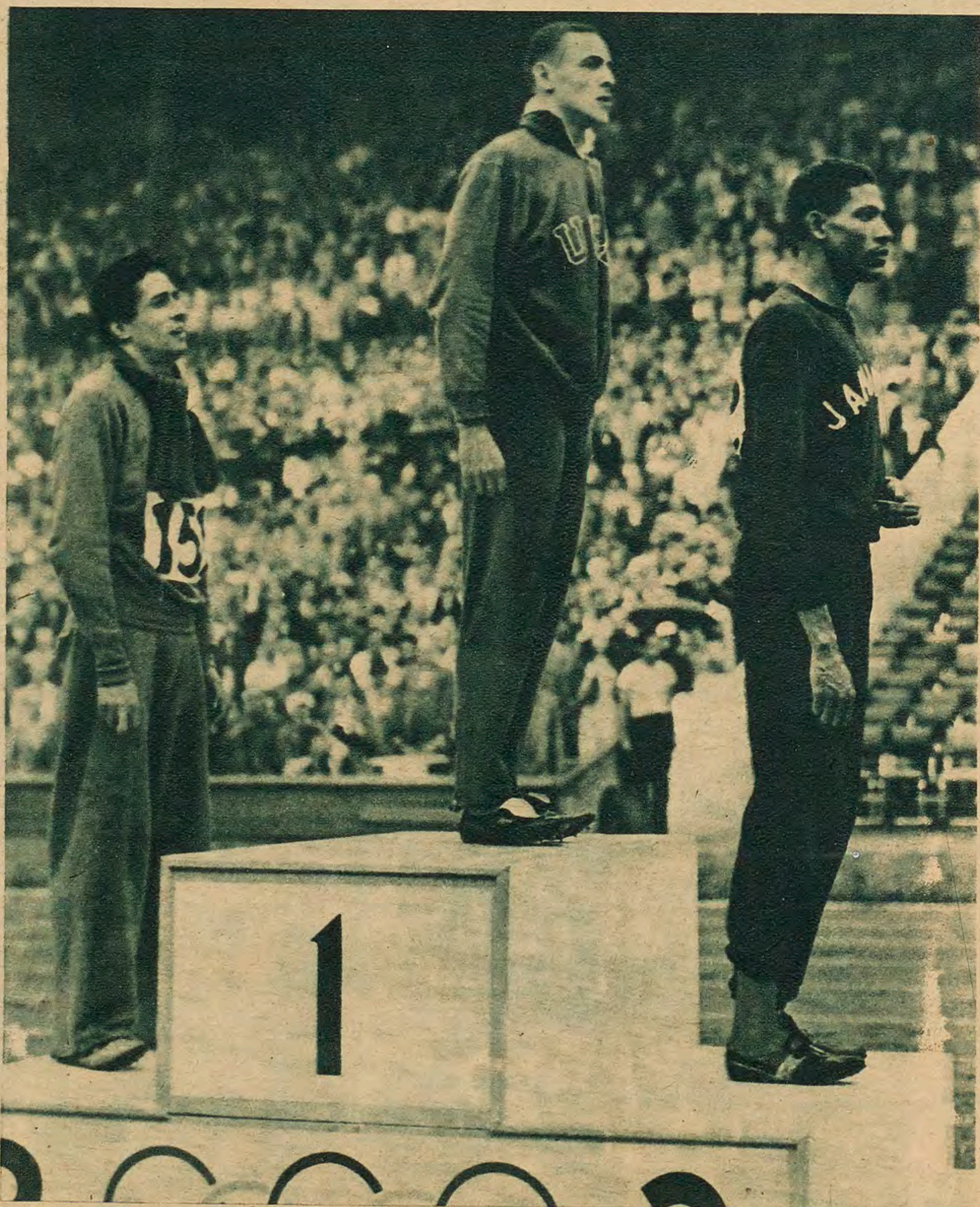


Dans un ultime sursaut, les concurrents se sont tous rapprochés de Whitfield (136) qui n'a plus que 1 m. 50 d'avance sur Wint. Hansenne, éprouvé, sera troisième. Derrière lui, à la corde, masqué, on reconnaît Bengtsson et Barten (172).

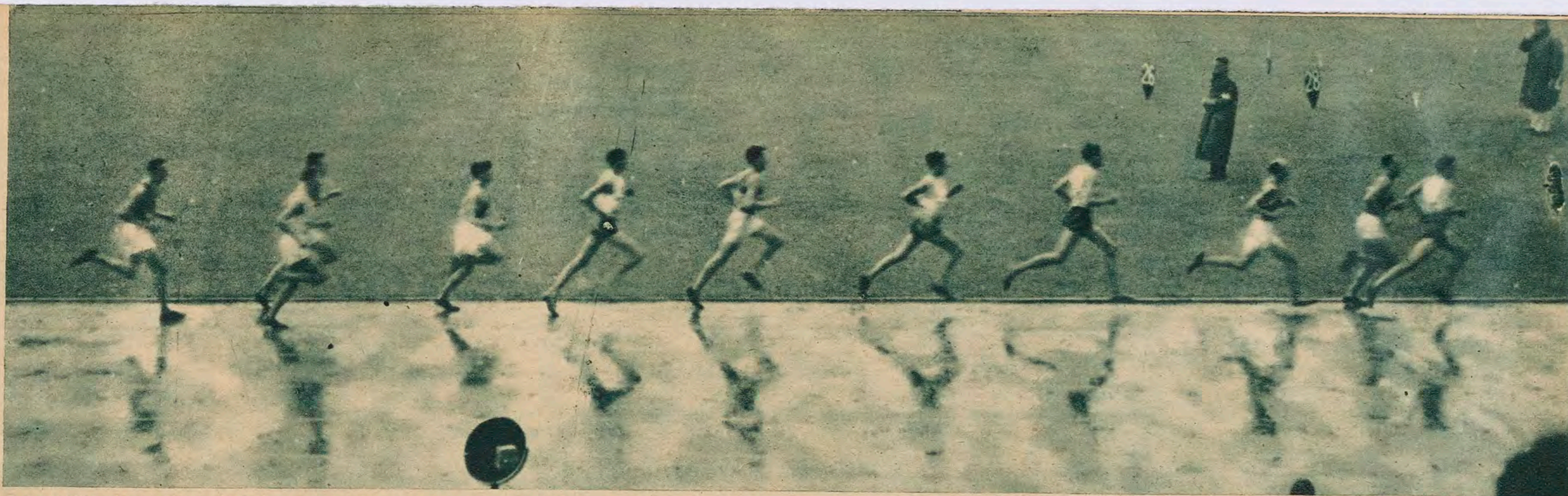
LE DRAME DU 800 MÈTRES EN 5 PHOTOS



L'arrivée : l'Américain Whitfield, grimaçant, l'emporte devant le Jamaïcain Wint, bien revenu. Derrière les deux hommes, on aperçoit Hansenne (151) en partie masqué.



Sur l'estrade réservée aux trois premiers des finales olympiques, Whitfield, encadré par Wint et Marcel Hansenne, écoute, au garde-à-vous, l'hymne américain joué en son honneur.



Le 5.000 mètres donna lieu à une lutte serrée et particulièrement émouvante sur la fin. Ici, au premier tour, les Suédois attaquent. Sur la piste détrempée par la pluie, on reconnaît de dr. à g. : Albertsson (Suède), Zatopek (Tch.), Reiff (Belg.), Ahlden (Suède), Slijkhuis (Hol.), Perala (Finl.), Nyberg (Suède), Makela (Finl.), Stone (U. S. A.), Van de Wattyne (Bel.), Koskela (Finl.).



Après trois tours, la course est pratiquement jouée. Les quatre « ténors » sont nettement détachés. Le Tchecoslovaque Zatopek mène devant le Suédois Ahlden, le Belge Reiff et le « Hollandais volant » Slijkhuis.



Reiff, qui s'est échappé aux 3.600 mètres, a pu résister à l'attaque fulgurante de Emile Zatopek battu d'un mètre seulement. Il salue la foule bras écartés.

ZATOPEK ET HANSENNE : DEUX VAINCUS QUI SORTENT GRANDIS DE LEURS ÉCHECS

De l'un de nos envoyés spéciaux **GASTON MEYER**



Après son succès, Reiff, exténué, doit être soutenu par ses compatriotes. La course a été particulièrement dure pour le Belge qui, défaillant dans les 200 derniers mètres, lutta désespérément.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..... 180 francs
6 mois..... 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. **BARRÉS** et **VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 4

Londres. — Avec le recul, il est permis de mieux apprécier les deux grandes courses de demi-fond courues cette semaine : le 800 et le 5.000 mètres.

Si cette dernière compétition eut sa part de drame, elle fut, à l'inverse du 10 kilomètres, parfaitement régulière. En effet, à la chaleur accablante que craignent tant les coureurs de fond, avait succédé la pluie et une température fraîche. On eût aimé un peu moins de pluie, sans doute, car la piste alourdie ne permettait plus de temps record, bien que le record olympique ait été battu par les deux premiers : le Belge Gaston Reiff (14' 17" 6/10") et le fameux Tchèque Emile Zatopek (14' 17" 8/10").

C'est par inadvertance que Gaston Reiff lâcha Zatopek, lequel avait mené un train régulier pendant 3.000 mètres (8' 33" 6/10"). Le Belge, en effet, voulait s'assurer l'une des trois médailles aux dépens d'Ahlden. Il fut tout surpris de « lâcher » aussi Zatopek. Celui-ci payait ainsi, non seulement son 10 kilomètres, mais aussi le sprint qu'il avait livré à Ahlden, l'avant-veille, bien inutilement, comme il lui arrive souvent. Reiff « craqua » presque soudainement à 200 mètres de la fin : il avait encore une avance de 40 mètres sur Zatopek ! Une sorte d'instinct poussa alors le Tchèque en avant d'une façon tellement irrésistible, qu'il manqua de rejoindre le Belge sur le fil.

Les illusions du 800 mètres

Le 800 mètres, aussi émouvant, créa une série d'impressions fausses qui ont trouvé un écho facile dans la presse française toujours prête, en toutes circonstances, à accabler les vaincus s'ils sont Français. La presse anglaise unanime — et Dieu sait si elle est chiche de commentaires — estime qu'Hansenne n° 8

et Parlett n° 9, ne purent défendre régulièrement leur chance.

Ce 800 mètres prit la forme d'une course de handicap en raison du départ fixé à l'entrée même du virage alors que la ligne blanche était, elle, perpendiculaire à la lice !

Il s'ensuivit un écart métrique qui allait de 0 à 4 mètres, selon la position des concurrents. Or, ceci n'est rien. Ce qui est pis, c'est que les hommes désavantagés mathématiquement, l'étaient plus encore parce qu'ils étaient contraints de prendre la file ou de doubler le peloton au troisième couloir.

Hansenne sut partager les faveurs du pronostic avec Whitfield et se classa 3°. Cette troisième place est, à dire vrai, un miracle.

Les erreurs de Marcel Hansenne

Cependant, Hansenne a commis des fautes : 1° Il a pris un mauvais départ, se laissant surprendre par le tir rapide du starter ; 2° Il traversa la piste au lieu de prendre la tangente du virage ;

3° Il s'affola dès qu'il se vit ainsi hors de course et attaqua inconsidérément des positions encore intactes.

S'il s'était assuré la dernière place à la corde, il eût entamé le dernier 500 mètres moins fatigué que ses rivaux bataillant ferme en tête.

Faute de gagner, il eût terminé fort près de Whitfield vainqueur en 1' 49" 2/10" contre 1' 49" 5/10" à Wint et 1' 49" 8/10" à Hansenne.

Mais ceci dit, il est clair que de tous les concurrents, le Français est celui qui a réalisé physiquement, et d'assez loin, la course la plus extraordinaire.

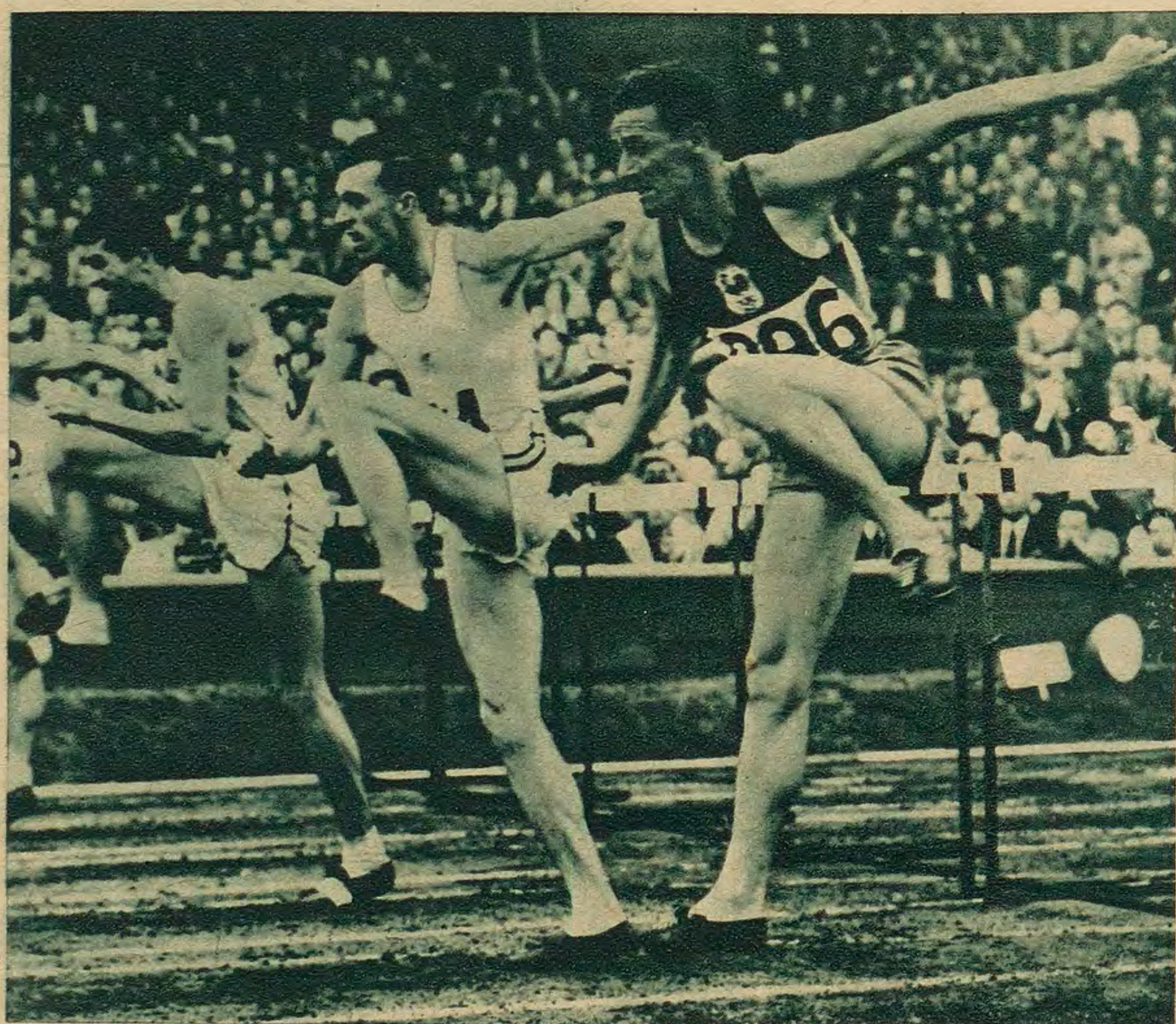
Whitfield et Wint ont donc parfaitement exploité un avantage de position. L'un et l'autre méritent leurs places. Celle de leurs trois suivants n'est pas sans appel, c'est le moins que l'on puisse dire...



L'arrivée du 200 mètres p.lat. De gauche à droite, on reconnaît La'ing (6^e), Bourland (5^e), Ewell (2^e), La Beach (3^e), Patton (1^{er}), qui a devancé Ewell de peu, et Mac Kenley (4^e).

HARRISSON DILLARD, MEILLEUR SPRINTER 1948 AURAIT PU, LUI AUSSI, TRUSTER LES TITRES

De l'un de nos envoyés spéciaux **RAYMOND MARCILLAC**



Dans la 6^e série du 110 mètres haies, le Français Gilbert Omnès (à droite) ne put faire mieux que de terminer troisième en 15'' 2/10. Notre compatriote se trouva ainsi éliminé.

Londres. — Aux trois derniers Jeux Olympiques, le 100 mètres et le 200 mètres furent gagnés par le même homme : le Canadien Williams, en 1928, à Amsterdam. Le noir Américain Tolan, en 1932, à Los Angeles, et l'incomparable Owens en 1936, à Berlin. Il en aurait été certainement de même à Londres, si Dillard avait participé au 200 mètres ; il n'était malheureusement pas engagé dans cette épreuve, n'ayant pas pris part à l'épreuve de sélection.

Aussi est-il assez difficile d'établir un classement officiel des meilleurs sprinters mondiaux actuels.

Si nous nous essayons à ce petit jeu, voici cependant l'ordre que nous donnerions : 1. Dillard (U. S. A.) ; 2. Patton (U. S. A.) ; 3. Ewell (U. S. A.) ; 4. La Beach (Panama).

Les raisons d'un classement

Dillard : n° 1, parce qu'il a gagné le 100 mètres avec une netteté incontestable ; il est le plus complet du lot, bon partant, bon finisseur ; il possède cette faculté des grands sprinters de donner en pleine vitesse le coup de rein victorieux. Jusqu'ici, il s'est surtout consacré aux haies, mais son temps sur 200 mètres haies, 22'' 3/10^e (record du monde, qui vaut celui d'Owens), démontre qu'il serait irrésistible sur le plat. Il a d'ailleurs réalisé 20'' 6/10^e et 47'' 2/10^e sur 400 mètres, preuve qu'il est aussi résistant. Nous le plaçons presque au même plan qu'Owens. Il aurait pu être comme lui quatre fois champion olympique : 100 m. 200, 110 mètres haies et 4 x 100 mètres.

Patton occupe la 2^e place parce qu'il gagna le 200 mètres (revanche des Blancs sur les Noirs) et que nous considérons sa place de 5^e au 100 mètres comme un accident. Grand et mince, Patton est malheureusement un athlète très fragile, d'où son irrégularité, mais sa vélocité est extraordinaire.

N° 3 : Ewell que l'on peut considérer comme le Metcalfe des Jeux de Londres.

Non par le physique, car Ewell, plutôt trapu et exubérant, ressemblerait davantage à Tolau, mais parce que, comme Metcalfe, toujours 2^e, il n'arriva pas à décrocher une victoire. Excellent partant, Ewell battu de très peu, sur 100 et 200 mètres, manque de la petite étincelle qui fait le génie. Peut-être est-ce à cause de son âge : trente-trois ans.

La Beach, trop mauvais "partant"

La Beach condamné à la 3^e place dans les deux courses de sprint est trop mauvais partant pour espérer remporter une grande victoire. Il perd 2 à 3 mètres au coup de pistolet, handicap beaucoup trop lourd avec des hommes comme Dillard, Patton et Ewell. Nous pensons que La Beach devrait chercher sa voie sur 400 mètres ; il a du reste réalisé en 1947, 47'' 2/10^e aux 440 yards. S'il se spécialisait sur cette distance, il deviendrait un redoutable adversaire pour Mac Kenley.

Blankers-Koen domine le sprint féminin

La Hollandaise Blankers-Koen aux jambes admirablement fuselées, domine le sprint féminin. Elle honore le sport féminin en général. Agée d'une trentaine d'années, elle est mariée à un agent de police d'Amsterdam et possède deux ravissants enfants blonds. Sa qualité musculaire est de tout premier ordre. Il le faut pour réaliser 11'' 5/10^e sur 100 mètres, 11'' 2/10^e sur 80 mètres haies, 1 m. 70 en hauteur et 6 m. 25 en longueur. Elle est capable d'enlever cinq titres olympiques : 100 m. 80 haies, hauteur, longueur et relais 4 x 100 mètres.

Le sprint féminin est inférieur à ce qu'il fut à Berlin. Blankers-Koen mise à part, pas de grandes spécialistes. La 2^e du 100 mètres, l'Anglaise Marley, n'a réalisé que 12'' 2/10^e, Gauria aurait donc pu aisément finir dans les trois premières...



Jacques-André Marie (98), vainqueur de la 5^e série, en 14'' 9/10, va couper le fil. L'infortuné coureur anglais Finlay (30) est tombé.

LES CONCOURS ONT VU LE TRIOMPHE DE DEUX ECOLES : L'ITALIENNE AU DISQUE, L'AMÉRICAIN AU LANCEMENT DU POIDS

De l'un de nos envoyés spéciaux
Pierre LEWDEN

Londres. — La pluie et le froid sont deux adversaires des concours athlétiques, surtout aux Jeux Olympiques, où les compétitions sont fort longues.

Des deux concours sérieusement affectés par la pluie, le saut à la perche et le lancement du disque, ce dernier est le moins atteint parce que l'élan se prend presque sur place. Il est, en outre, facile d'essuyer un disque mouillé.

Le saut à la perche a beaucoup plus souffert, parce que la pluie gêne considérablement l'élan tout en rendant la perche glissante, même si elle est protégée avant le saut. On comprend donc fort bien que les résultats du saut à la perche aient été inférieurs à ceux du disque.

Sans tenir compte de la défaillance de l'Américain Morcom qui n'a pu franchir, sous la pluie, la hauteur éliminatoire facilement passée le matin, on peut estimer que, dans l'ensemble, les sauts auraient été augmentés de 10 centimètres dans des conditions normales.

A défaut des Japonais, les Américains ont trouvé, dans le Finlandais Kataja, un adversaire à leur mesure, du moins pour la journée. Le Norvégien Kaas, le Suédois Lundberg, ont montré que la perche est toujours une source de succès nordique, puisque, au tournoi de 1920, le Norvégien Hoff avait été la véritable vedette universelle.

Les Italiens Tosi et Consolini, qui entament leur lancée le dos tourné au but, ont donné une leçon à l'Américain Gordien.

Cette épreuve fut excellente. Mais la plus belle démonstration fut celle des Américains au lancement du poids. On sait pourtant que le meilleur spécialiste des États-Unis, le noir Fonville, avait été laissé chez lui. Les Américains se doutaient donc que la victoire ne leur échapperait pas et ils ont alignés trois blancs de grande classe qui pulvérisèrent le record olympique. Thompson et ses coéquipiers : Delaney et Fuchs, sont de beaux hommes, certes, mais ils n'ont rien à voir avec des colosses. Par contre, sous le rapport de la concentration et de l'équilibre dans la détente, il est difficile de leur en remontrer. Chez eux, pas de secret, mais une exécution parfaite.

Le triple saut n'ajoutera rien à la gloire des Jeux de Londres. Surtout à celle des Français. On comprend de moins en moins l'aberration des sélectionneurs qui ont déplacé des hommes comme Epalle et Bobin.

Le triple saut a souffert de l'absence des Japonais. Ils l'avaient illustré avec des Odda ou autres Taguma, pour qui les 15 m. 40 de l'actuel champion suédois Ahman n'étaient qu'une performance très quelconque...

LES CHAMPIONS OLYMPIQUES

800 mètres : WHITFIELD (E.-U.), 1' 49" 2/10 (nouveau record olympique).

5.000 mètres : REIFF (Belgique), 14' 17" 6/10 (nouveau record olympique).

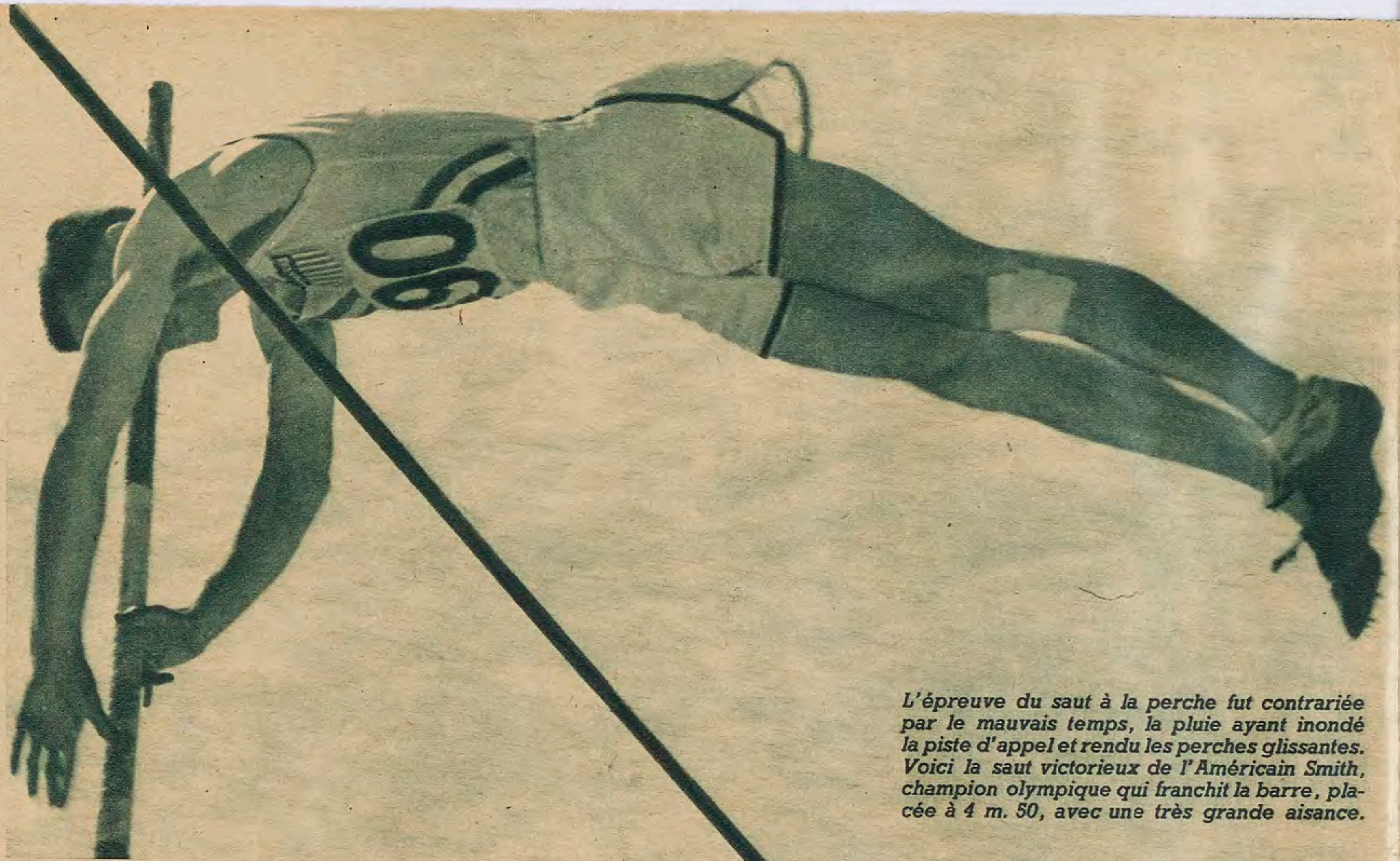
Perche : SMITH (E.-U.), 4 m. 30.

Disque : CONSOLINI (Italie), 52 m. 78 (nouveau record olympique).

200 mètres : PATTON (E.-U.), 21" 1/10.

Triple saut : AHMAN (Suède), 15 m. 40.

Poids : THOMPSON (E.-U.), 17 m. 12 (nouveau record olympique).



L'épreuve du saut à la perche fut contrariée par le mauvais temps, la pluie ayant inondé la piste d'appel et rendu les perches glissantes. Voici le saut victorieux de l'Américain Smith, champion olympique qui franchit la barre, placée à 4 m. 50, avec une très grande aisance.



← La supériorité des discoboles italiens fut éclatante à Londres. C'est une véritable leçon de style qu'ils donnèrent à leurs rivaux. Consolini, vainqueur en finale, vient de lancer son disque à 52 m. 78, ce qui constitue le nouveau record olympique.



→ Malgré l'absence du recordman du monde Fonville, blessé, les Américains se taillèrent la part du lion au lancement du poids. W.-M. Thompson, qui se classera finalement premier avec un jet de 17 m. 12, vient d'expédier le boulet de fonte dont il suit la trajectoire du regard.



LES JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES N'ONT PAS ÉCLIPSÉ CEUX DE BERLIN

De l'un de nos envoyés spéciaux **GASTON BÉNAC**

LONDRES. — Non, ces Jeux de Londres ne ressemblent en rien à ceux de Berlin, il y a douze ans de cela. Pas plus d'ailleurs sur le plan organisation que sur celui du spectacle ou de la technique sportive. Les lacunes, les lenteurs s'accumulent à Wembley et l'on ne songe pas à s'en plaindre en se rappelant les consignes de Berlin, la rigidité de l'organisation, les bêtises, les maladroites que l'on peut commettre au nom de la propagande.

Chaque peuple organise les Jeux avec son tempérament. Aussi comment reprocher aux Britanniques d'être un peu lents et de se refuser à fouler aux pieds, même au nom du sport, les principes de leur Dieu plusieurs fois millénaire : la tradition.

Ce qui n'a pas changé

La seule chose qui n'ait pas changé depuis toujours, c'est le désintéressement du Comité Olympique Français pour tout ce qui touche à ses représentations aux Jeux et au trait d'union entre la masse sportive et les partici-

pants. Je veux dire : la Presse. Le Comité olympique français, qui n'a pris aucun soin du ravitaillement et du bien-être de ses athlètes, est aussi le seul Comité olympique national qui ne conserve aucun contact avec les journalistes sportifs venus à Londres pour décrire et la tenue des épreuves et l'atmosphère des stades olympiques.

En ce qui concerne le pur esprit olympique, l'amateurisme intégral, il s'effrite de plus en plus. Tout le monde a oublié, aujourd'hui, le serment de jeudi dernier. C'est si loin déjà...

Aussi ai-je pu me permettre, au banquet de la Presse, offert par le « Sunday Pictorial » et présidé par le ministre Bevin, prenant la parole au nom de mes confrères internationaux, de qualifier lord Burghley de « dernier preux d'une religion qui se meurt » sans m'attirer autre chose de sa part qu'une approbation souriante. Oui, lord Burghley sait bien, et il me le fit bien comprendre, qu'il lutte pour des principes qui n'ont plus à notre époque qu'une valeur tout

à fait théorique et... sentimentale.

Sur le plan sportif, les plus grandes défaites du début ont été enregistrées et par les Britanniques et par les Scandinaves. Les premiers ne figurent ni dans les courses ni dans les concours athlétiques, pas plus qu'en escrime et qu'en natation, seule la boxe peut leur fournir quelques sujets de satisfaction.

Quant aux Suédois, Finlandais et Norvégiens, ils ont perdu le contrôle des épreuves du demi-fond, le 1.500 m. et le 3.000 mètres steeple exceptés.

La part du lion

Les États-Unis, toujours les maîtres des sprints et des haies, allongent leurs distances, si je puis dire, en faisant une seconde incursion victorieuse dans le 800 mètres et en essayant de tater du 1.500 mètres. Dans plusieurs concours, tels que la perche, le poids, la longueur, ils règnent avec plus d'autorité.

Ils restent les maîtres de la natation

et des plongeurs, battant des records olympiques et un record du monde, et déployant, sur tremplin et de haut vol aussi des techniques et des élégances de lignes d'une pureté jamais égalée.

D'un stade à l'autre, les Français clament leurs espérances ou leurs déceptions. Si notre Marcel Hansenne a été battu dès le départ par le tirage au sort de la plus mauvaise place, si Jany a été victime de la mauvaise alimentation, de la fatigue résultant d'un changement de vie si complet, des revanches se préparent. Déjà Jany a remonté le courant, sans cependant avoir pu retrouver son allant de l'an dernier ; Hansenne se retrouvera lui-même dans le 1.500 m., tandis que Pujazon devrait nous rapporter un titre olympique...

Et puis nous avons nos escrimeurs, le « gosse » d'Oriola et un Buhon en très grande forme, en tête, qui sont prêts à cueillir de nouveaux lauriers sur les planches du hall de Wembley et nos boxeurs, nos rameurs, Sopheriades en tête, qui entrent en lice. « La Marseillaise », qui résonna la première dans le stade, se fera entendre de nouveau...



Mme Blankers-Koen a remporté son premier titre olympique aux 100 mètres. Voici son arrivée victorieuse qui souleva l'enthousiasme des spectateurs. De g. à dr., l'Anglaise Mainley (2^e), la Canadienne Jones (5^e), l'Australienne Strickland (3^e), la Hollandaise Blankers-Koen (1^{re}), la Jamaïcaine Thompson (6^e) et la Canadienne Myers (4^e).

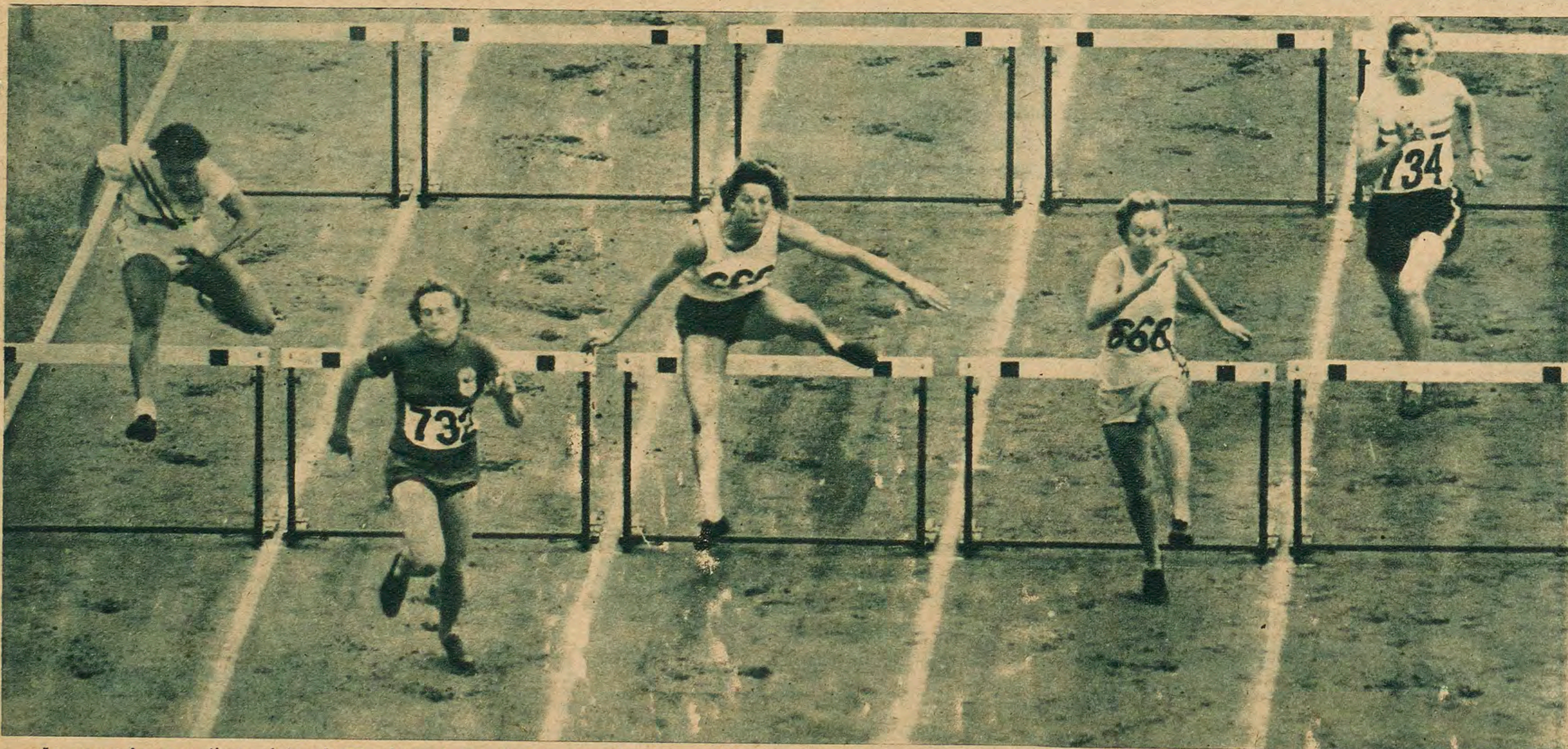
WEMBLEY A ACCLAMÉ L'ÉTONNANTE BLANKERS-KOEN



←
C'est encore Mme Blankers-Koen qui fut la plus remarquée des concurrentes aux 80 m. haies. Dans sa série, elle égala le record du monde en 11" 3/10 avant de remporter sa demi-finale en 11" 4/10 et la finale en 11" 2/10, nouveau record.

★

→
Dans le 80 m. haies, c'est Mlle Jordan qui portait les espoirs de la Grande-Bretagne. La jolie Anglaise, qui vint de heurter la haie, ne put finir que troisième, derrière notre compatriote Mlle Monginou, dans la demi-finale remportée par Mlle Strickland.



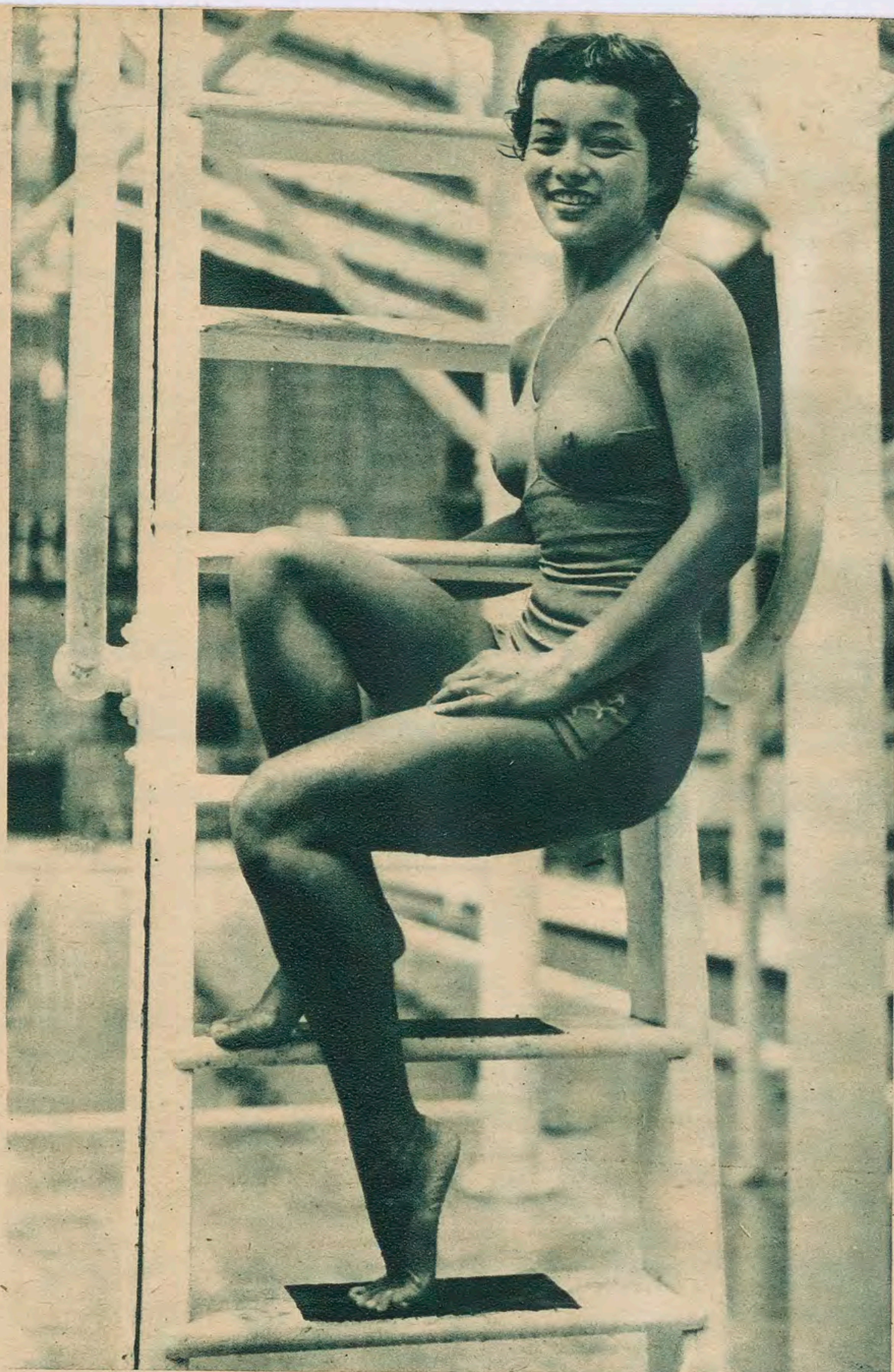
Au cours des premières séries du 80 mètres haies, la Française Monginou (732) remporta une plaisante victoire devant l'Australienne Strickland (668) qui devait, par la suite, elle aussi, accéder à la finale de l'épreuve. Mlle Strickland avait déjà terminé troisième au cours de la finale du 100 mètres plat derrière Blankers-Koen et Mainley.



La championne d'Europe du plongeon au tremplin, Mady Moreau, ne put réussir qu'à se classer septième à l'Empire Pool de Wembley. La Française exécute ici un des plongements imposés : un saut périlleux demi-carpé avec élan.



La jeune Nicole Pélissard, championne d'Europe de haut vol, a failli remporter la troisième place du concours de plongeurs au tremplin. On remarquera son impeccable entrée dans l'eau. Nicole peut faire encore mieux en haut-vol.



Championne olympique du plongeon au tremplin, l'Américaine Vicky Draves a remporté le titre après une lutte sévère avec sa compatriote Zoe Ann Olsen. Vicky Draves, favorite du concours de haut vol, peut réaliser un beau doublé, à moins que Nicole Pélissard...

Les plongeurs américains ont gagné sans lutte mais nos plongeuses ne furent pas surclassées

De l'un de nos envoyés spéciaux CAZA

LONDRES. — Les concours de plongeurs du tremplin nous ont apporté, à la fois, de grandes joies et de grandes désillusions. Chez les hommes, les Américains étaient imbattables. Bruce Harlan et Miller Anderson ont gagné d'aussi loin qu'il était possible de le faire, faisant preuve d'un talent extraordinaire, supérieur certainement à tout ce que l'on avait vu jusqu'à présent.

Le minuscule docteur Sammy Lee a dû, par contre, batailler vraiment pour acquérir la troisième place devant le Mexicain Capilla.

Premier représentant européen, notre champion Raymond Mulinghausen, arrivant à distance respectueuse et bénéficiant de l'absence des Japonais et des Allemands, inscrit, pour la première fois, un nom français parmi les cinq premiers plongeurs des Jeux. Sa performance, toute de régularité et de sûreté, est excellente.

Comment expliquer la grave défaillance du champion de France et d'Europe, Roger Heinkelé ? J'en suis encore à me le demander, moi qui le connais pourtant comme un frère. Un plongeur est fait de tant d'impondérables. Chez un grand nerveux comme lui, la moindre contrariété peut déterminer des réactions très violentes, souvent lourdes de conséquences. Ce fut, malheureusement, le cas.

Le tableau, du point de vue français, se présente un peu de la même façon chez les dames. Une grande joie : la splendide quatrième place (qui aurait été une troisième place si le juge français Poussard avait été à son poste) de Nicole Pélissard ; une grande déception : l'effondrement de Mady Moreau qui, malade physiquement et moralement,

a réalisé la plus mauvaise performance de sa carrière.

Sur le plan international, par contre, les plongeuses américaines sont bien loin d'avoir dominé comme les « boys » l'avaient fait. Ni Vicky Draves, championne olympique, ni Zoé Ann Olsen, deuxième, ni Pat Elsener, troisième, ne sont d'une classe supérieure à Nicole Pélissard, Mady Moreau ou même Jeannette Aubert.

J'ai vu, pour ma part, bien des fois Mady Moreau dépasser les 110 points à l'entraînement.

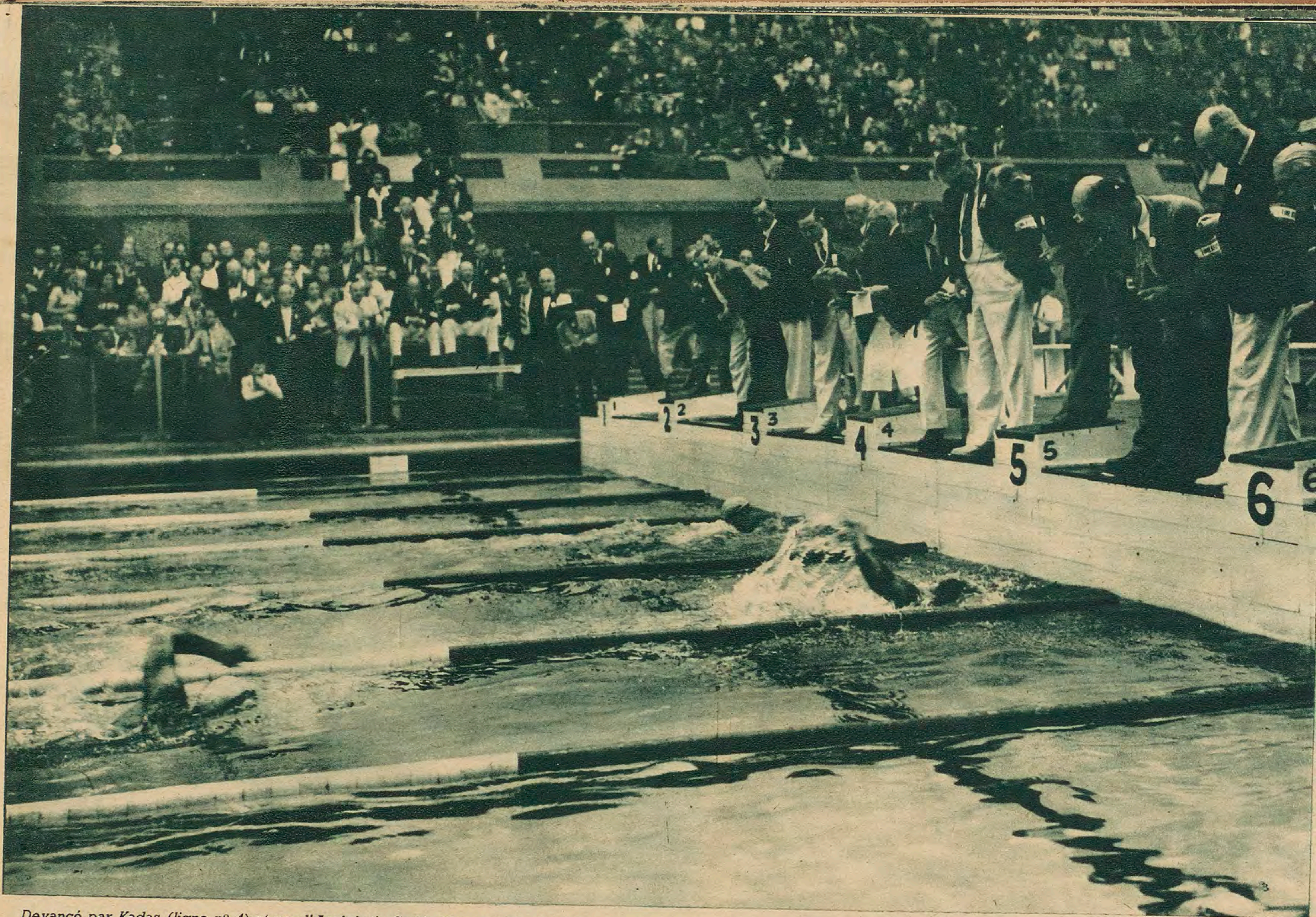
Sous le rapport de la beauté plastique, la championne d'Europe au tremplin n'a rien à leur envier et pour ce qui est des qualités acrobatiques, Nicole Pélissard peut même leur rendre des points. Aucun des plongeurs difficiles qui font l'orgueil des plongeuses californiennes n'est fait pour effrayer la « petite fille de Casablanca ».

LES CHAMPIONNES OLYMPIQUES

100 mètres nage libre : GRETA ANDERSEN (Danemark), 1' 6" 3/10
200 mètres brasse : NEL VAN VLIET (Hollande), 2' 57" 2/10.
Tremplin : VICKY DRAVES (E.-U.), 108 pts 74.

LES CHAMPIONS OLYMPIQUES

Relais 4x200 mètres : Etats-Unis, 8' 46" (nouveau record du monde et nouveau record olympique).



Devancé par Kadas (ligne n° 4) et par l'Américain Smith (ligne n° 5), Alex Jany termine troisième la demi-finale du 400 mètres nage libre, ce qui assure sa qualification.



Après leurs succès en finale du 4x200 m., les Américains sont félicités et reçoivent la médaille olympique. A leur dr., l'équipe hongroise ; à leur g., Jany et les Français.

EN 1936, LE RECORD DU 4x200 SEMBLAIT "TABOU"

A Berlin, il y avait eu une finale sensationnelle du relais olympique 4 x 200 m. nage libre. Le record du monde, le record d'Europe et cinq records nationaux (Japon, Hongrie, France, Allemagne et Angleterre) étaient tombés.

Les 8' 51" 5/10 du Japon paraissaient alors fantastiques, et on ne pensait pas que ce record puisse être à nouveau amélioré. Mais les Américains sont venus... les Hongrois se sont surpassés... et, en 1948, deux équipes ont pulvérisé le record du monde des Japonais : les U. S. A. en 8' 46" et les Hongrois en 8' 48" 4/10.

Et ce temps peut encore être abaissé ! Les Américains, en effet, avaient un homme à 2' 14" et un à 2' 12" 7/10 et les Hongrois un à 2' 15" 4/10.

Au cours des relais intercontinentaux, les trois Hongrois renforcés de Jany peuvent battre les U. S. A. en nageant à moins de 2' 11" de moyenne.

Cette finale du 4 x 200 m. a procuré aux Français une double satisfaction : une troisième place, chèrement disputée à la Suède qui fit monter le drapeau tricolore au mât de l'Empire Pool et la résurrection de Jany, moins contracté qu'en course individuelle et qui est le beau lutteur, toujours apprécié en courses par équipes.

Si le record olympique du 100 m. nage libre dames de Rita Mastenbroeck a été seulement égalé en 1' 5" 9/10 en demi-finale, par la Danoise Greta Andersen, trop occupée en finale à résister à l'américaine Ann Curtiss, le record du 200 m. brasse a été mis

à mal par la super-brasseuse hollandaise Nel Van Vliet qui truste titres et records et règne en reine incontestée sur la brasse mondiale.

Une fois de plus, la F. I. N. A. a toléré le style de l'école hollandaise, se basant sur le règlement désuet et imprécis qui a laissé la porte ouverte à la « papillon » d'abord, puis au ciseau avec une sorte de double battement et genoux très rapprochés des Hollandaises. On veut espérer qu'à l'issue des Jeux, la F. I. N. A. se décidera à revoir ses règlements, celui-là et bien d'autres !...

Il faut noter la bonne tenue des Australiens, que l'on est trop tenté d'oublier dans leur grande île des Antipodes et qui se rappellent brillamment tous les quatre ans... Le jeune Mashall en demi-fond, la brasseuse Lyons qui termina très près de Nel Van Vliet au 200 m. brasse, la nageuse de dos Davies qui peut être dangereuse en finale pour

La carrière des nageurs français

100 mètres : JANY, 1^{er} en série en 58" 1/10 ; 2^e en demi-finale en 57" ; 5^e en finale en 58" 3/10. MARTINAX, éliminé en série en 1' 4" 2/10. PADOU, éliminé en série en 1' 1" 5/10.

400 mètres : JANY, 2^e en série en 5' 1" 4/10 ; 3^e en demi-finale, en 4' 51" 3/10. CORNU, éliminé en série en 5' 5" 2/10. Jo. BERNARD, 4^e en série en 5' 3" 8/10, éliminé en demi-finale.

Relais 4 x 200 : FRANCE, 1^{er} en série en 9' 8" 8/10 ; 3^e en finale en 9' 8".

Tremplin : MULINGHAUSEN, 5^e, 126 pts 55. HEINKELÉ, 14^e, 110 pts 78. HERNANDEZ, 20^e, 102 pts 89.

Les poloïstes ont surpris...

CAPABLE du meilleur... mais aussi du pire, telle était notre équipe de water-polo avant son départ pour l'Angleterre. On espérait lui voir franchir le premier tour, mais on ne pensait pas qu'elle atteindrait les demi-finales. Et pourtant... Après avoir gagné la poule F du premier tour, notre sept a enlevé la poule C du deuxième tour et rencontrera ainsi en demi-finale l'Egypte, l'Italie (championne d'Europe) et la Hongrie.

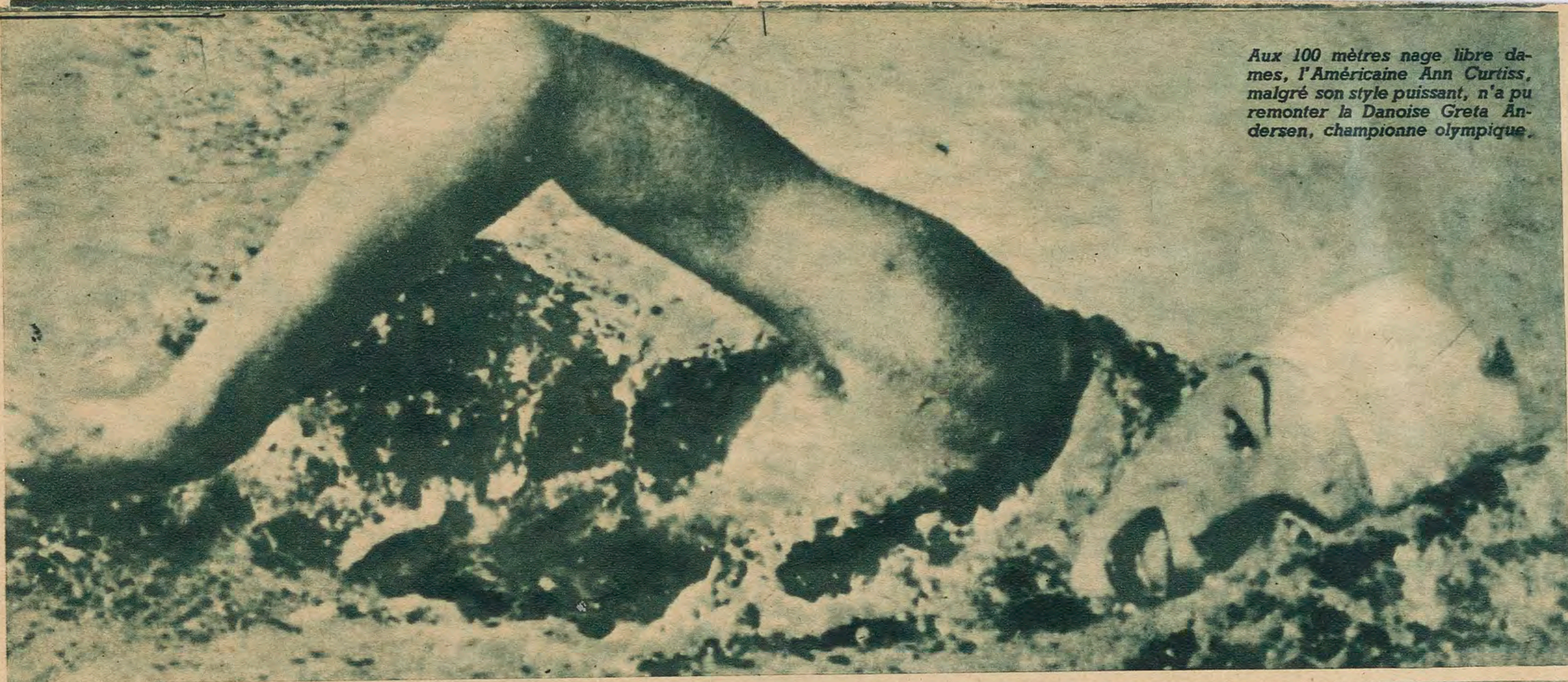
Passerons-nous ce cap ? Comment le savoir avec une équipe aussi irrégulière, mais rappelons qu'à Monte-Carlo, c'est après un match nul avec les Transalpins, vainqueurs du tournoi, que nous avons été éliminés au goal average.

J.-B. G.

Karen Harup et Sue Zimmerman, donnent la preuve que les jeunes Australiens sont dignes des Neumann, Lane, Dennis ou Charlton.

Mais la tenue la plus remarquable — après celle des U. S. A. qui s'ils avaient présenté trois équipes de 4 x 200 m. se seraient classées 1, 3 et 4 — est celle des Hongrois qui ont renouvelé complètement leurs anciens cadres et en l'espace de trois ans se sont situés à nouveau au tout premier plan de la natation mondiale.

J.-B. GROSBOURNE.



Aux 100 mètres nage libre dames, l'Américaine Ann Curtiss, malgré son style puissant, n'a pu remonter la Danoise Greta Andersen, championne olympique.

ENVOYEZ-NOUS JANY AUX U. S. A. IL APPRENDRA LA-BAS A SOUFFRIR

par **Wally RIS**

Champion olympique du 100 m. nage libre

Londres. Je viens de vivre de fameux moments... Je me doutais bien que de remporter le titre olympique devait procurer des émotions sensationnelles. Mais je ne me rendais pas bien compte de ce que cela signifiait exactement. Maintenant, je suis comblé et je peux bien ne plus jamais remporter aucun titre, cela m'indiffère parfaitement.

Je dois avouer que je craignais beaucoup Jany au cours de cette finale. D'ailleurs, tous les Américains craignaient Jany, et nous avons été bien surpris, mes camarades et moi, de ne pas trouver en lui un adversaire plus dangereux.

Ce n'est évidemment que partie remise, car il est jeune et va certainement acquérir la résistance qui lui manque. C'est uniquement par là qu'il pêche.

Jany est un phénomène, mais...

Jany est un phénomène de la natation, mais il ne travaille pas assez. Il n'est pas encore habitué à batailler durement pour vaincre. Nous nous en sommes bien aperçus, lorsqu'il est venu aux Etats-Unis. Il réalise des temps impressionnants, mais lorsque pour la première fois il s'est trouvé en compétition et qu'il a senti à ses côtés la présence d'hommes à peu de chose près aussi forts que lui, il a pris peur. S'est affolé et a perdu une grosse partie de ses moyens... Il n'y a absolument rien à changer dans son style qui est fait de puissance et d'efficacité.

Je peux lui donner bien amicalement un conseil : qu'il vienne passer une saison entière en Amérique, qu'il se rende dans les grandes Universités américaines qui seront sans doute

heureuses de le recevoir. Il nous rencontrera souvent. Il sera battu un jour et vainqueur le lendemain. C'est sans importance, mais il apprendra à lutter jusqu'à l'extrême limite de ses forces, ce qu'il n'a presque jamais fait jusqu'ici.

C'est ainsi qu'on devient un grand champion

C'est ainsi qu'on devient un grand champion et non en réalisant des temps seul ou contre des adversaires négligeables. Au bout d'un an de ce régime, il nous battra tous régulièrement, surtout s'il vient en Amérique avec un bon entraîneur qui saura tout voir et beaucoup retenir.

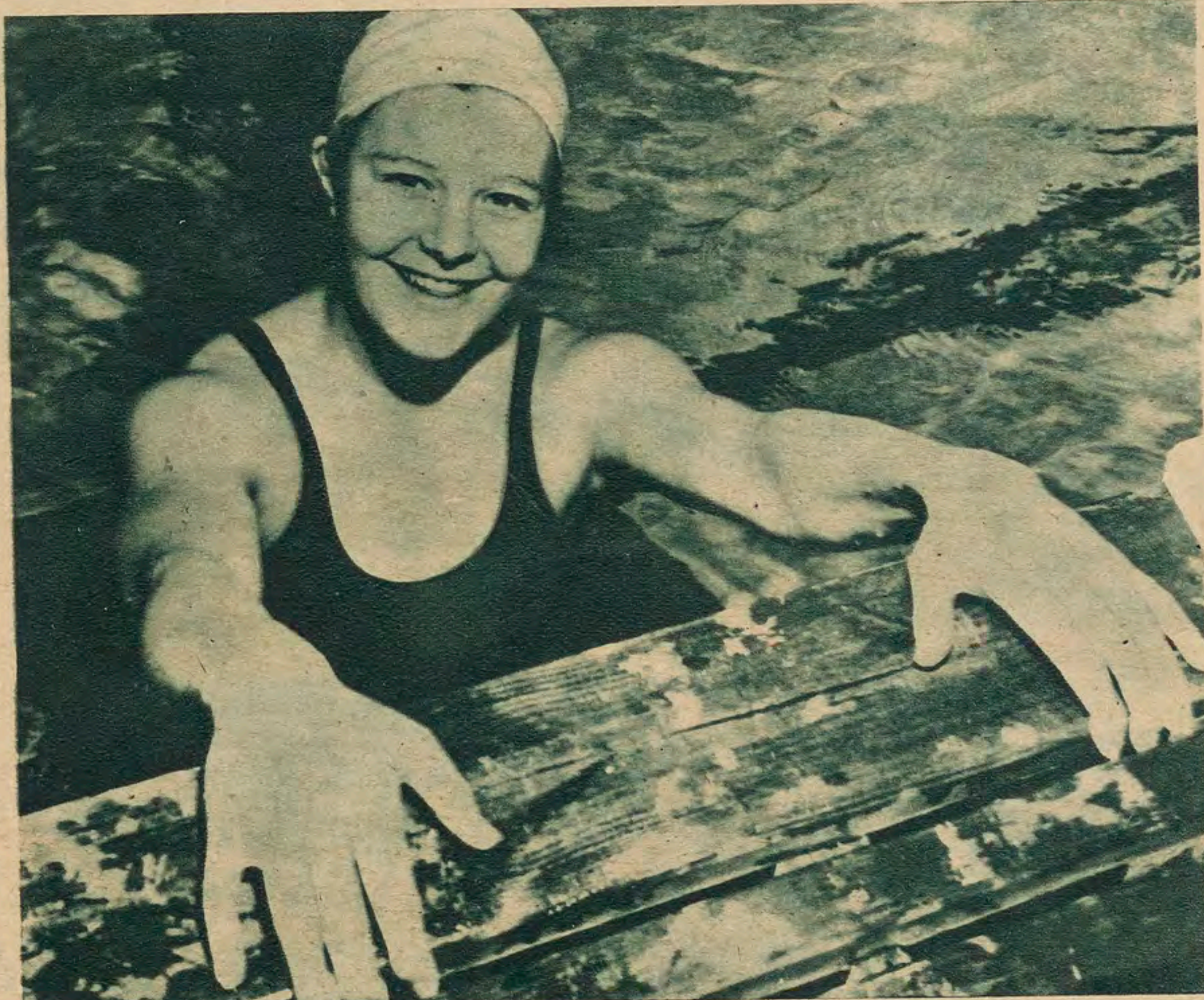
Vous tenez en lui un homme comme nous serions heureux d'en posséder quelques-uns.

Lorsque j'avais l'âge de Jany, je nageais bien moins rapidement que lui. Je valais tout juste la minule aux 100 mètres. Mais j'ai été mis dans les mains d'entraîneurs compétents et, un an plus tard, j'étais déjà dangereux pour les meilleurs. Imaginez ce qu'une telle amélioration apporterait à Jany.

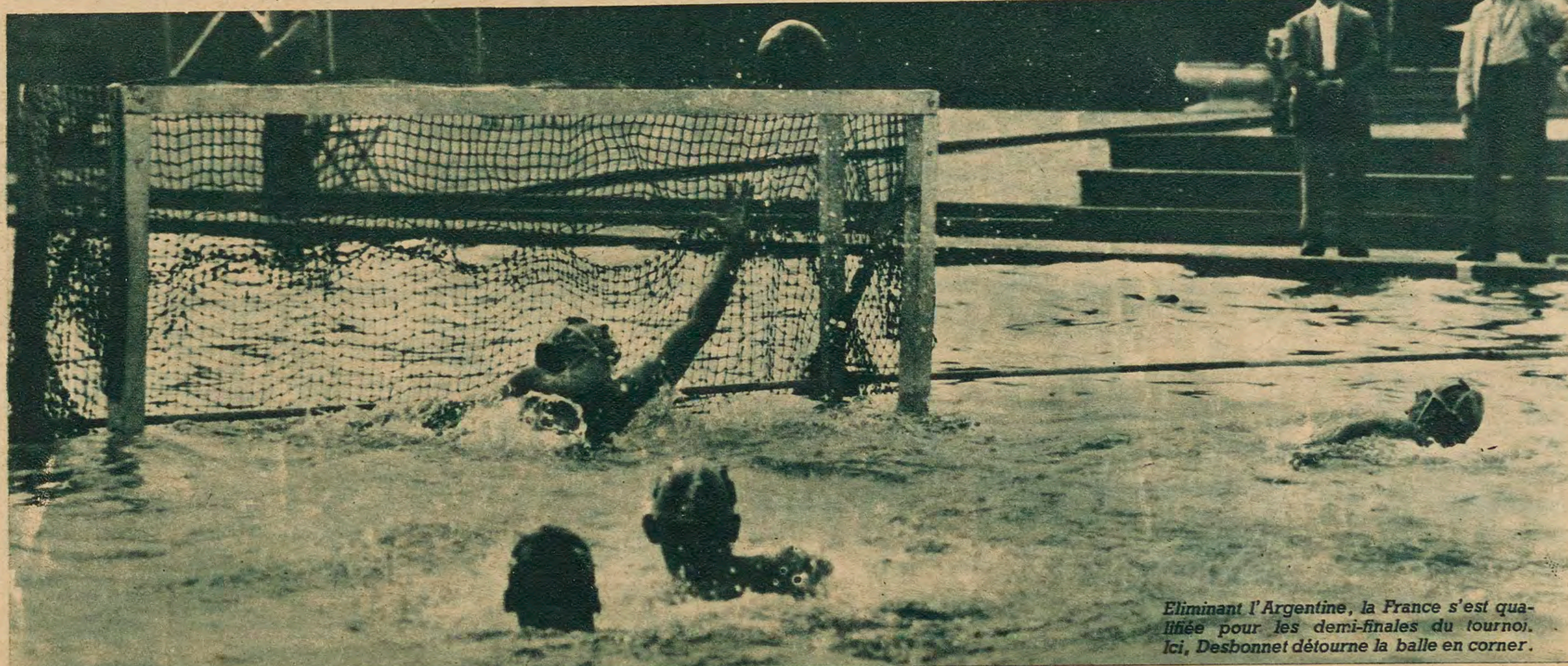
Lorsqu'il aura quelques saisons de dures compétitions à l'américaine derrière lui, vous ne le reconnaîtrez plus.

Je ne commettrai pas l'erreur de le juger sur sa forme des Jeux, ni sur celle qu'il affichera aux Etats-Unis. Chez nous, il ne savait pas se soigner, mangeait comme un ogre, se gavait de chocolat et de sucreries. Il faut qu'il soit un véritable champion pour avoir pu nous menacer dans ces conditions.

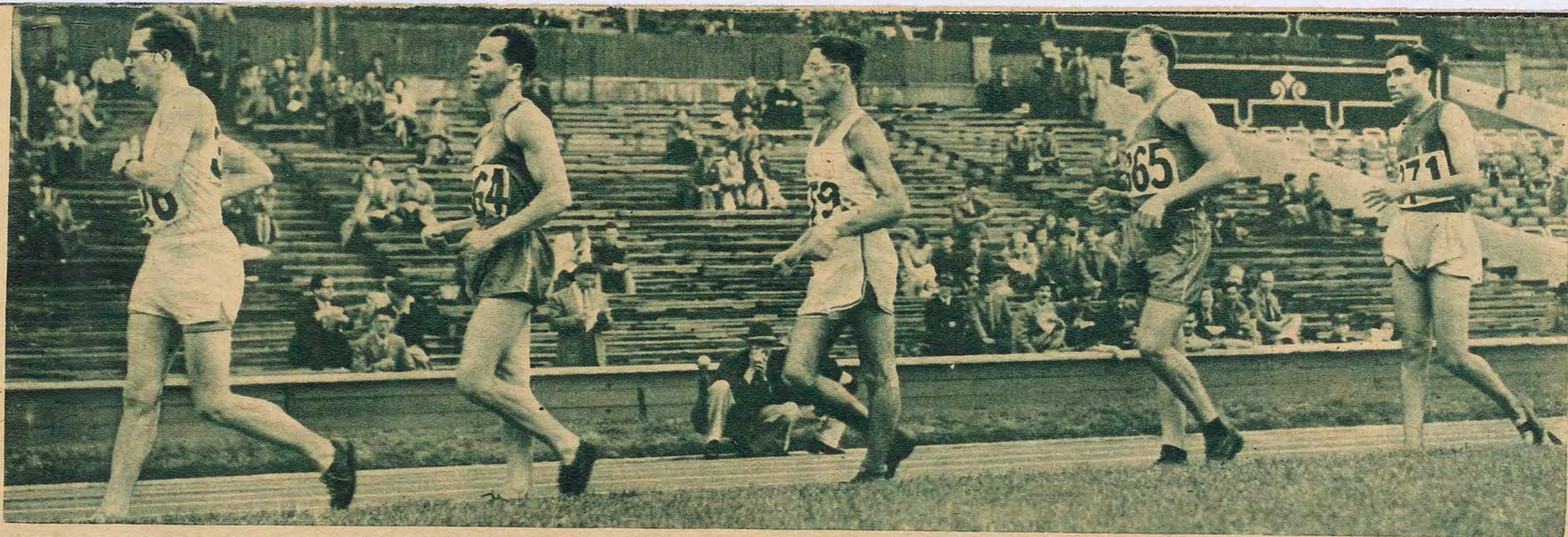
(Recueilli par R. de L.)



C'est encore une Européenne, la Hollandaise Nel Van Vliet, qui l'a emporté aux 200 m. brasse, après avoir amélioré le record olympique. Elle sourit largement après sa victoire.



Eliminant l'Argentine, la France s'est qualifiée pour les demi-finales du tournoi. Ici, Desbonnet détourne la balle en corner.



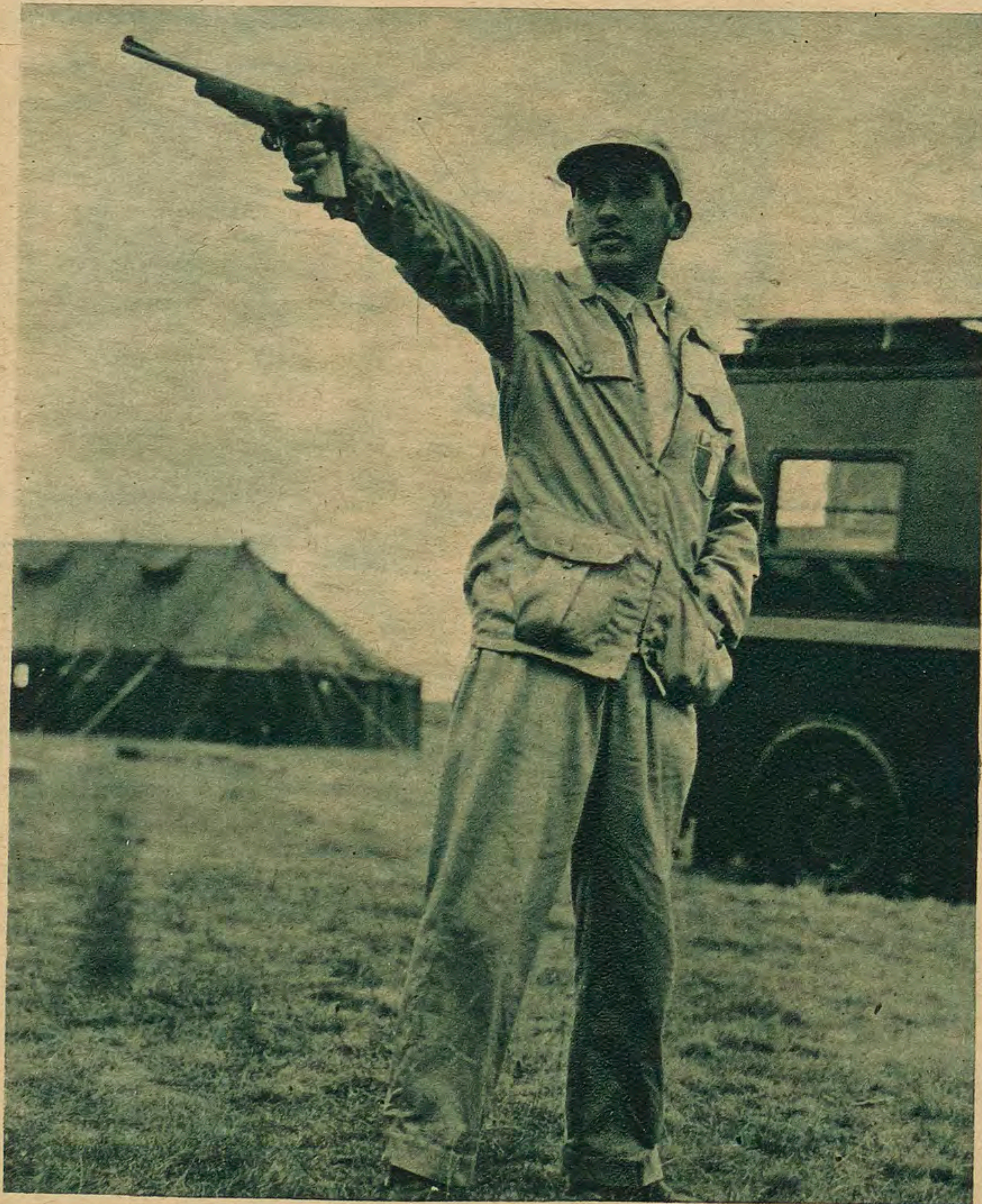
En haut : Les marcheurs ont, eux aussi, foulé la piste de Wembley. Dans l'éliminatoire des 10 kilomètres, on reconnaît, derrière le Suisse Schwab, le Français Courron, Laskau (U. S. A.), Chevalier (Français), qui sera disqualifié, et Corsaro (Italie).



A gauche : Les éliminatoires des 10 kilomètres à la marche furent marqués par un incident dont Chevalier (365), distancé pour allure irrégulière, fut la victime. A g., attentif, on reconnaît Maggi qui devait se qualifier pour la finale. (Ph. de gauche.)



A droite : Chevalier, navré, va remettre son survêtement. Maggi (au fond) regarde vers le centre de la pelouse où se trouvent les officiels responsables de la décision prise que conspuent violemment un Italien. (Photo de droite.)



Le Péruvien E. Vasquez Cam est un jeune homme qu'il vaut mieux ne pas défier en duel, au pistolet tout au moins, puisqu'il a remporté le titre olympique au tir au pistolet, réussissant un score de 545 points sur 600 points possibles.

TROP D'ÉPREUVES, TROP DE TITRES DEVALORISENT LES OLYMPIADES

De l'un de nos envoyés spéciaux **FÉLIX LÉVITAN**

LONDRES. — C'est un coach américain qui s'étonnait, l'autre matin, à Uxbridge, que le Comité Olympique International n'ait pas prévu un tournoi olympique de base-ball...

Un Anglais eût pu, tout pareillement, se plaindre de l'absence d'une épreuve de cricket et un Français d'une compétition... de belote.

Pourquoi pas aussi un champion olympique de la pêche à la sardine ou au saumon, un champion olympique du patin à roulettes, voire un champion olympique de patinette ?

Au point où en sont ces graves messieurs du Comité Olympique, plus rien ne saurait nous étonner. En effet, n'ont-ils pas, cette fois encore, multiplié les titres olympiques, sans crainte de les déprécier... à telle enseigne que les Olympiades perdent toute signification, à coup sûr tout caractère...

Le public londonien n'a pas été dupe...

Le public londonien n'en est d'ailleurs pas dupe qui a boudé l'escrime, le basket-ball, la lutte, les poids et haltères, par exemple, pour ne s'intéresser jusqu'ici qu'à l'athlétisme et à la natation.

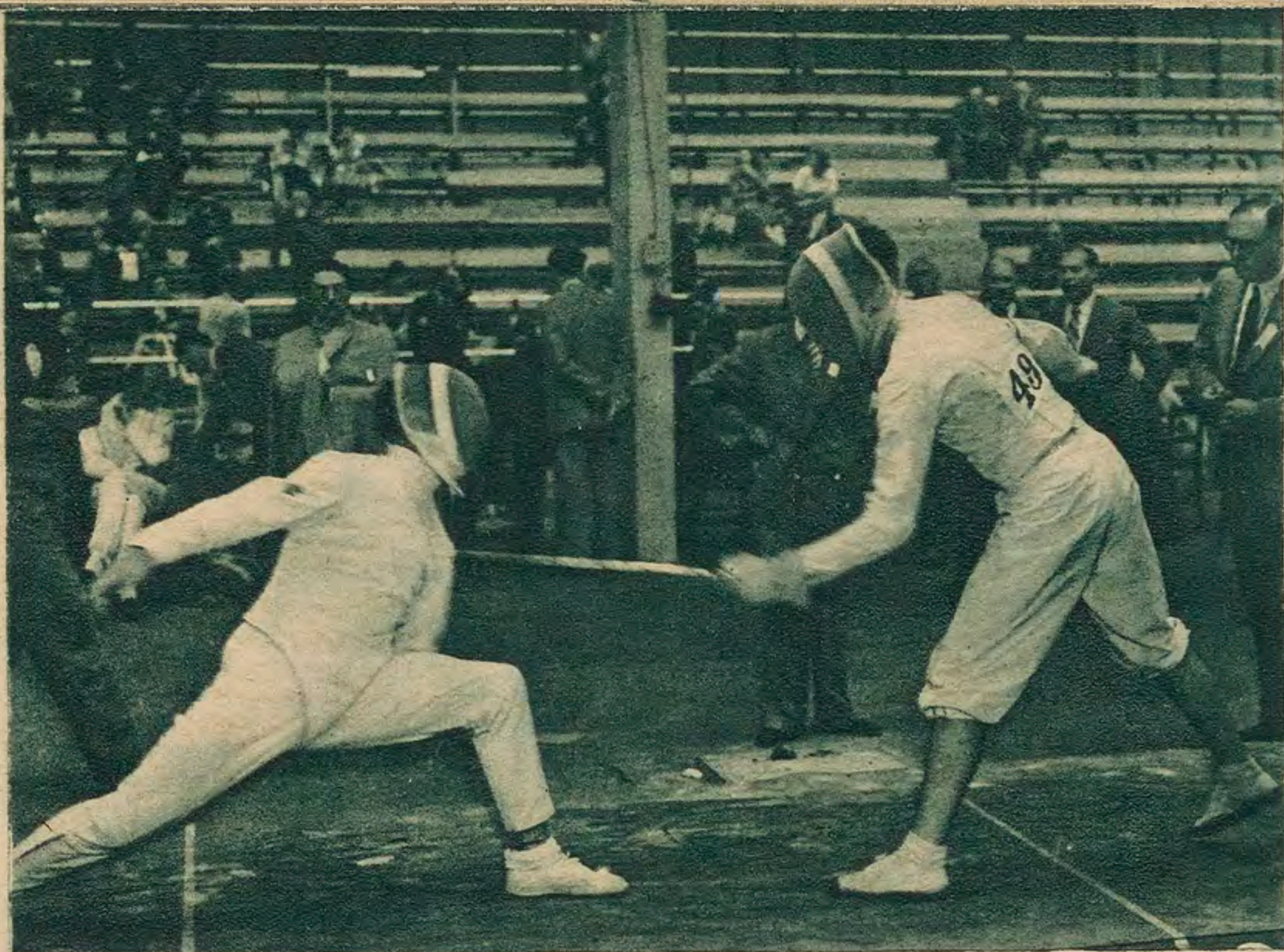
Voilà, au demeurant, les deux seuls sports auxquels devraient être consacrés les Jeux. Les haltérophiles, les cyclistes, les lutteurs ont des championnats du monde réguliers. Les footballeurs et les boxeurs, eux, ne représentent pas l'élite de leur sport (les meilleurs étant professionnels) ; mais, aux Olympiades, on ne badine pas avec les professionnels avoués, si l'on absout les dissimulateurs.

Certes, nous allons faire hurler d'indignation tous ceux qui ne sont ni des dieux du stade, ni des as de la natation et qui, eux, attendent de ces Jeux Olympiques la récompense de leurs efforts. Nous comprendrons leur mécontentement. Il nous apparaîtra humain, égoïste en d'autres termes, l'égoïsme étant précisément l'une des tares de notre humanité. Mais s'ils sont francs, ils reconnaîtront avec nous que nous n'avons pas tort et que des Olympiades aussi abondamment garnies ne représentent plus qu'un affreux amoncellement d'épreuves de toute nature et de titres dévalorisés.

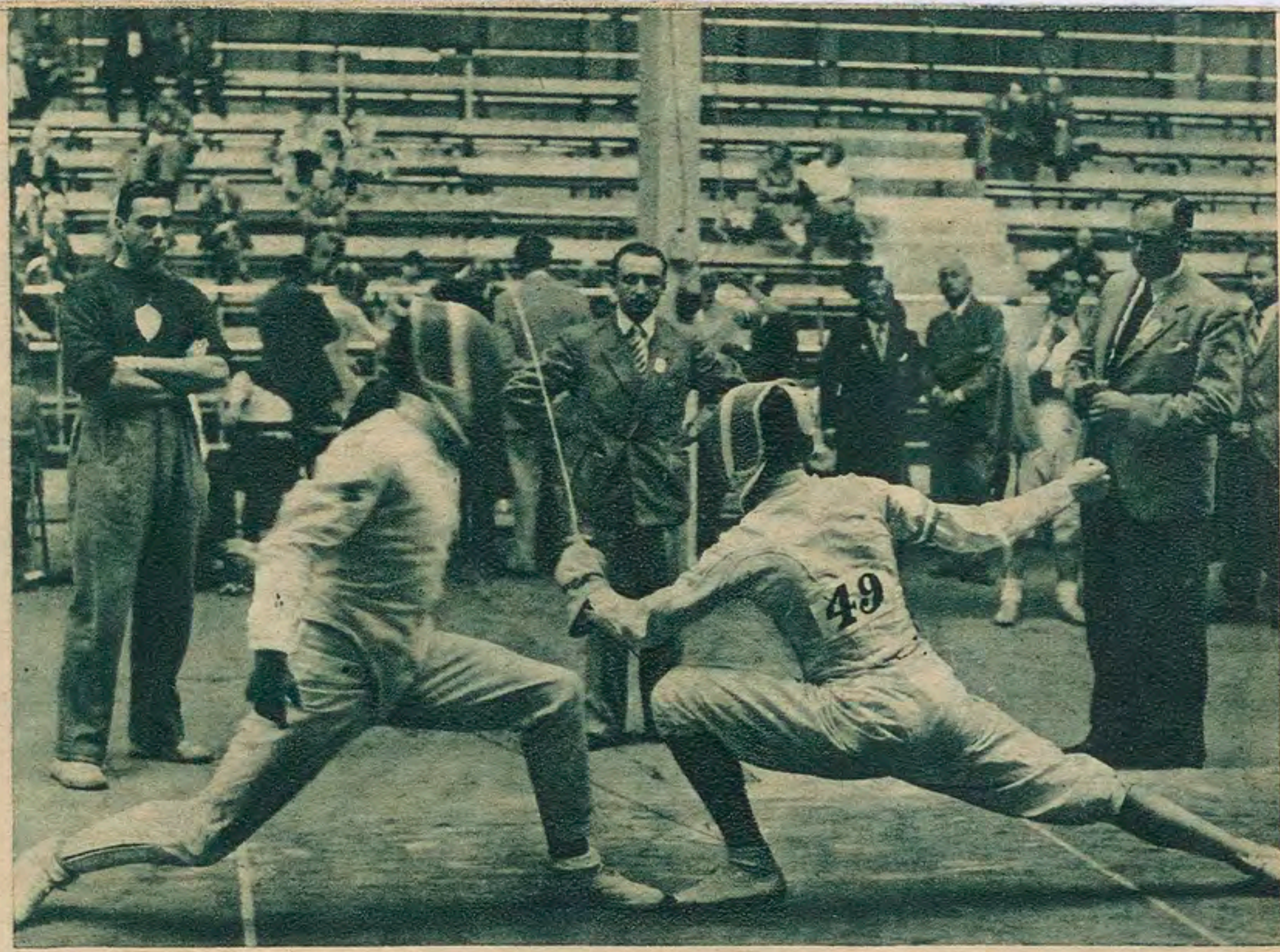
La réserve de la Banque d'Angleterre n'y eût pas suffi...

Comme on comprend les Anglais qui ont pris prétexte de leurs restrictions pour se refuser à distribuer aux vainqueurs olympiques des médailles en or. Pour un peu, la réserve de la Banque d'Angleterre n'y eût pas suffi.

Et tout cela est proprement ridicule... Mais comme le ridicule ne tue pas, nous aurons bien, d'ici 1952, date des prochains Jeux, de nouvelles épreuves au programme olympique.

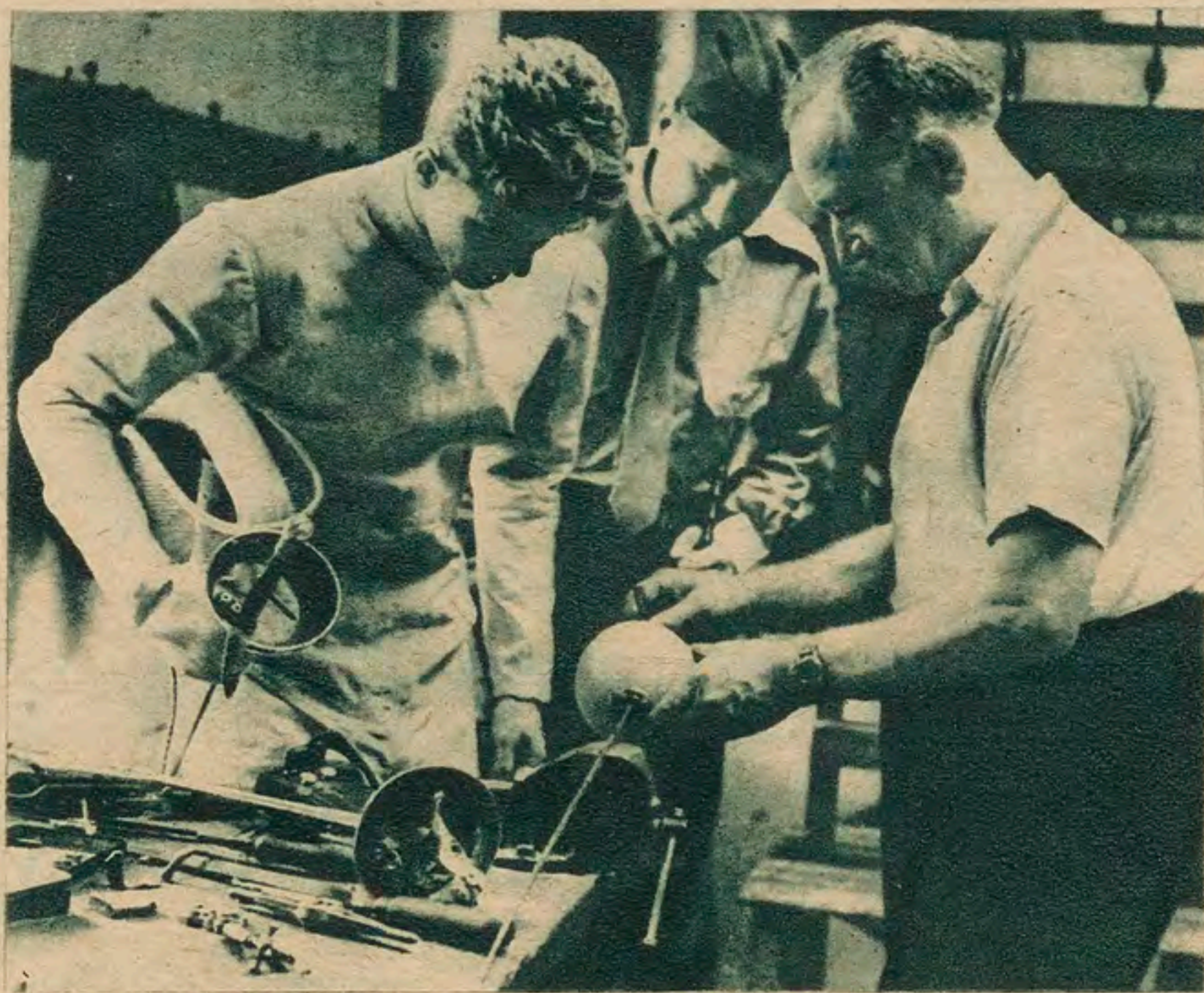


Après avoir remporté avec ses compagnons le titre du fleuret par équipes, d'Oriola a fait merveille dans l'épreuve individuelle. Sur une attaque du Luxembourgeois Buck, Christian d'Oriola (à dr.) a répondu à contre-temps et marqué la touche.



Toujours au cours du match qui l'opposait à Buck, le jeune Français Christian d'Oriola, dont on admirera ici l'aisance et la remarquable décontraction, a paré l'attaque du Luxembourgeois qui, comme le Français, tire de la main gauche.

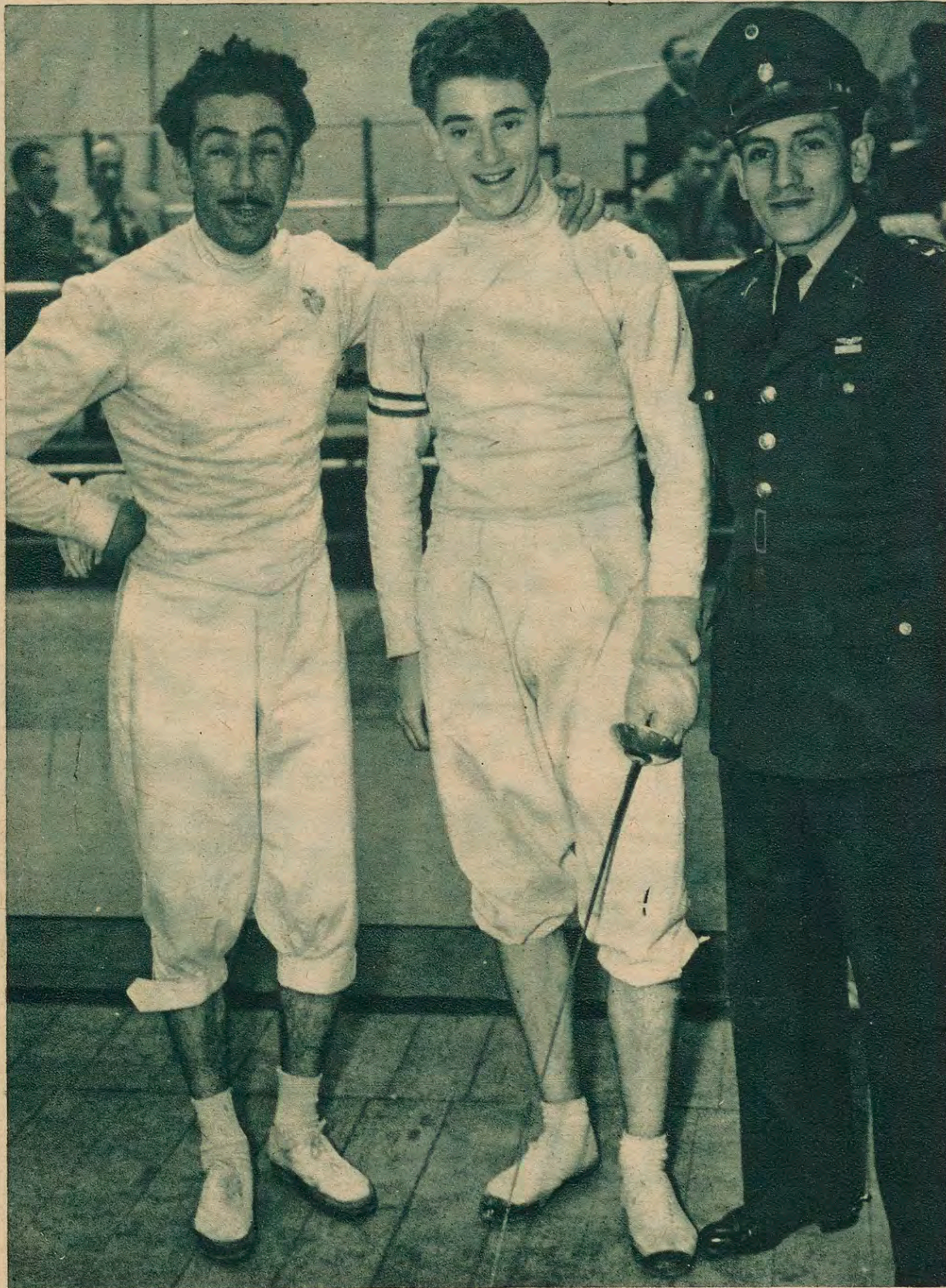
D'ORIOLA EN VEDETTE A LONDRES COMME A LISBONNE



Les assauts des escrimeurs ne se déroulent pas toujours sans dommage pour leurs armes. C'est à Emile Eugen (à dr.), l'expert français mondialement connu, qu'échoit la tâche de les réparer.



Les compétitions de yachting se déroulent dans la baie de Torquay. Une vue du port avant le départ de la catégorie « Luciole » qui vit le succès du Français Herbulot.



D'Oriola est très populaire à Londres. Le jeune champion du monde au fleuret jouit de l'admiration unanime de ses adversaires et le Colombien Camargo (à gauche) a tenu à poser à ses côtés.

LE BASKET SUD-AMÉRICAIN AU PREMIER PLAN

De l'un de nos envoyés spéciaux
Jean LAPEYRE

Londres. — Quoique battue par le Mexique, la France est qualifiée pour les quarts de finale du tournoi de basket. C'est déjà un joli résultat : aller plus loin sera difficile pour notre formation tricolore.

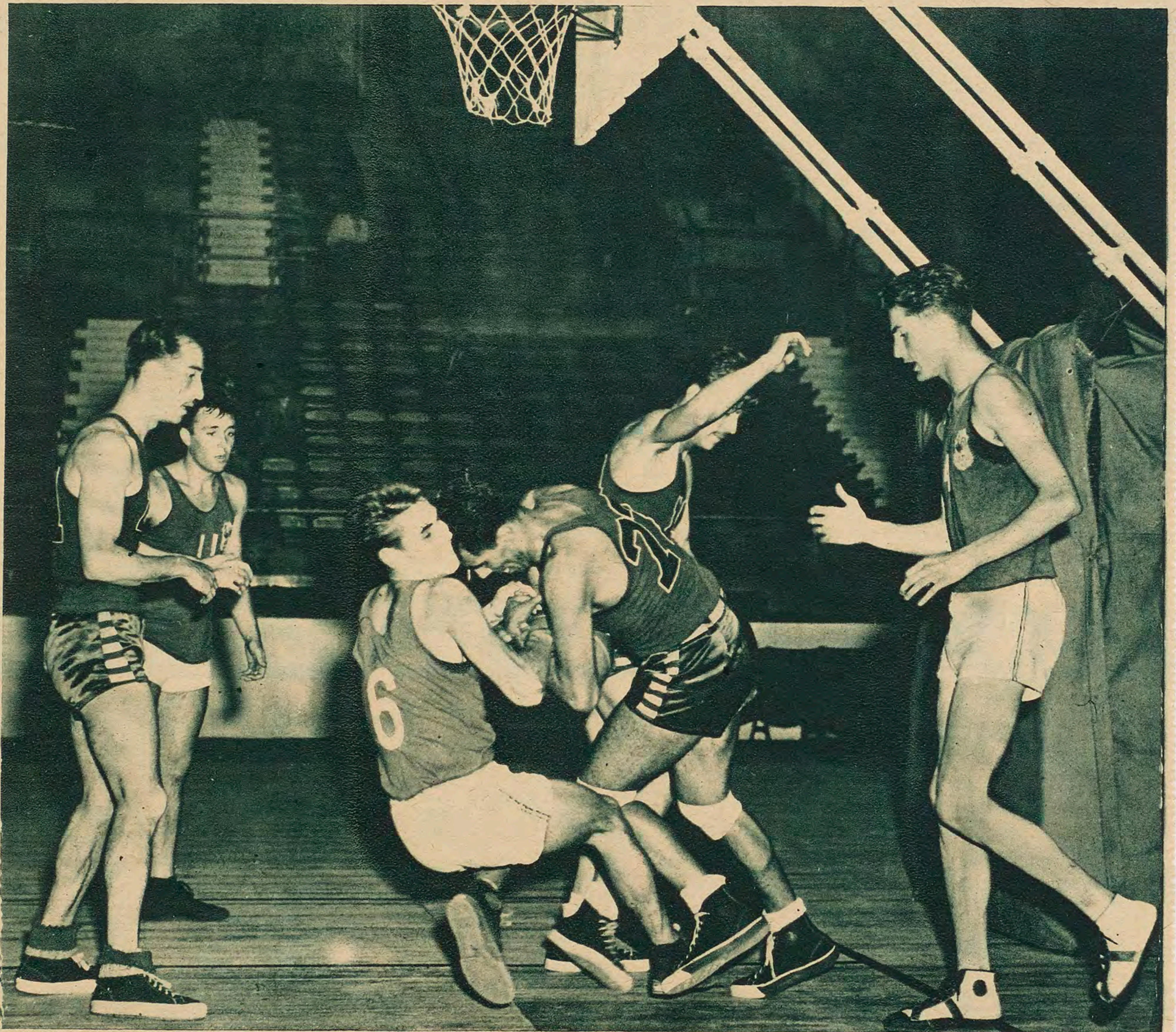
En effet, si nous connaissons le basket-ball européen, si nous savions que les Etats-Unis étaient les maîtres de la balle au panier, on manquait de renseignements sur les formations de l'Amérique Centrale ou sud-américaines. Ces nations nous ont délégué leurs meilleures équipes, des équipes qui ont su nous montrer leur savoir-faire et lorsque nous voyons à l'œuvre notre valeureuse formation tricolore, nous pensons quand même que nous avons eu tort de bâtir l'avenir et d'espérer, en nous basant seulement sur les connaissances que nous avions des équipes européennes et américaines.

Ces équipes, presque inconnues de nous, font du tournoi de Londres la plus importante épreuve jamais mise sur pied dans le monde du basket.

On pensait à une victoire sans douleur des U. S. A. et voici que les « géants » ont trouvé sur leur chemin des hommes qui furent peut-être leurs élèves, mais qui sont maintenant des élèves pouvant tomber leurs professeurs. Ce n'est qu'*in extremis* et d'un petit panier (59-57) que les Etats-Unis sont venus à bout en poules éliminatoires d'une équipe d'Argentine de grande valeur. Cela, après un match qui eût fait sensation en France. Le score en dit plus long que tout commentaire. Ce match est aussi un avertissement pour les joueurs yankees. En effet, dans les jours qui vont venir, ils vont rencontrer des équipes ni impressionnées, ni décidées à se faire battre. Les « teams » de l'Argentine, du Chili, et du Brésil vont jouer un grand rôle, de même que les Philippines et que le Mexique que nous connaissons un peu et qui ont énormément progressé depuis Berlin.

Parmi les éliminés qui ont fait une très bonne impression, n'oublions pas l'Uruguay, la Corée et la Chine.

Soyons donc satisfaits de voir les nôtres, bénéficiaires d'une poule relativement facile, accéder aux quarts de finale lorsque l'on songe que la Tchécoslovaquie, l'Egypte, la Hongrie et l'Italie, vedettes des derniers championnats d'Europe, n'y parviendront probablement pas.



MEXIQUE-FRANCE (56-42) : Contre les redoutables Mexicains, les Français, qualifiés pour les quarts de finale, se sont fort bien défendus. Perrier (6) dispute la balle au Mexicain Santos de Leon sous les regards de ses coéquipiers Derency (à droite) et Guillou (11), prêts à intervenir.

LUNDI à la première heure

But CLUB

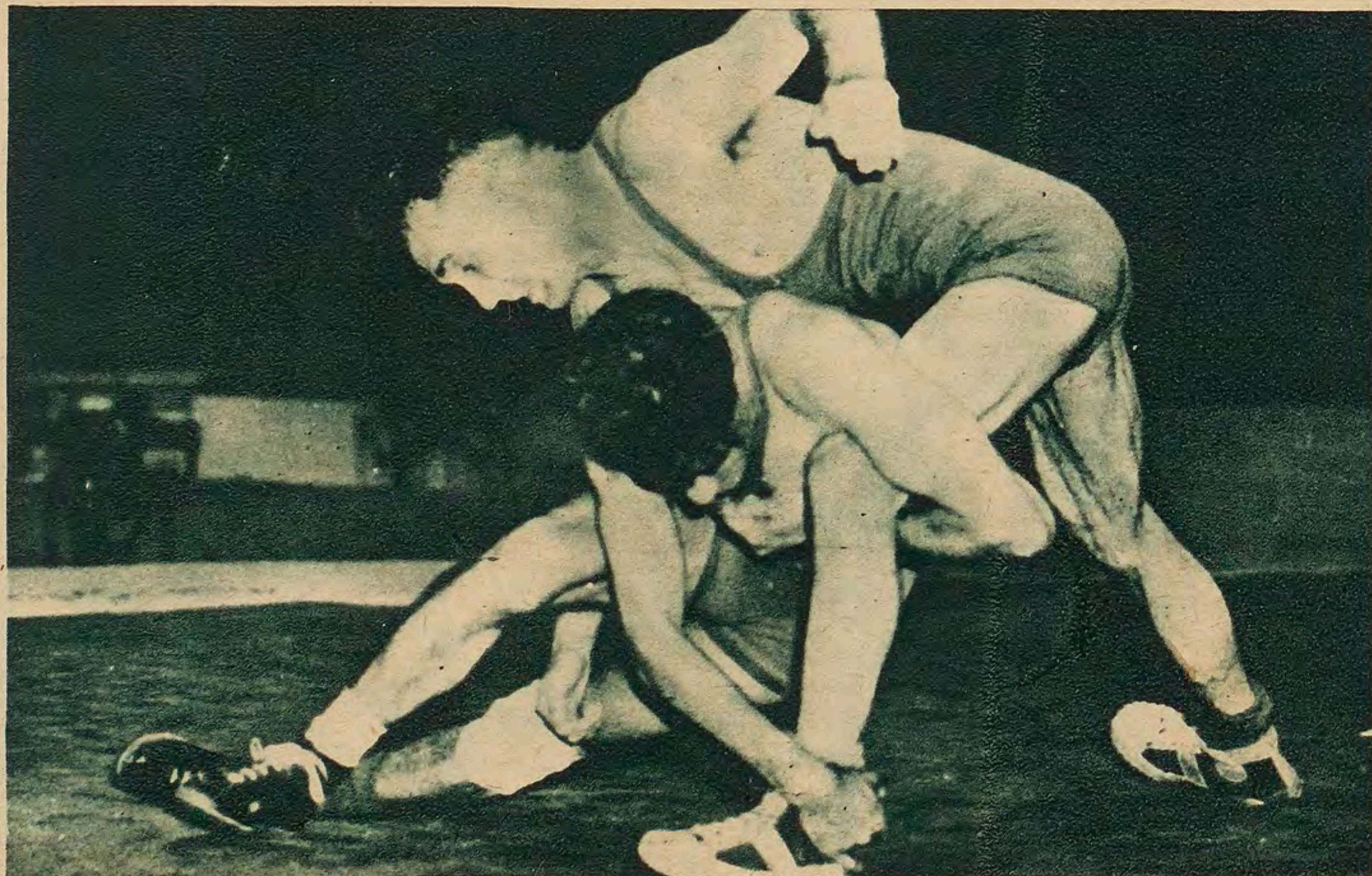
présentera un 3^e numéro sur les

JEUX OLYMPIQUES

● Des reportages photographiques sur toutes les grandes épreuves.

● Les commentaires de ses envoyés spéciaux.

16 pages en hélió : 15 francs



Bien qu'il semble ici en mauvaise posture dans le match qui l'opposait au Belge Lamont, le poids mouche français Baudric, qui a saisi la jambe de son adversaire, remportera finalement la décision aux points.



Les trois premiers poids coq en lutte libre : de g. à dr., Leeman (2^e, Amérique), Akar (1^{er}, Turquie) et Kouyos (3^e, France).



L'athlétisme a attiré la grande foule au stade de Wembley. Voici quelques-uns des 100.000 spectateurs qui garnissent les gradins. Il est 9 heures, et déjà ils se pressent.



Souriants malgré leurs dé-laites, nos deux coureurs de 400 mètres haies, Arifon (à g.) et André, plaisantent à la fenêtre du car.

LES JEUX SE DÉROULENT AUSSI



Contre le soleil qui baignait le stadium pendant les premières journées, Lunis a trouvé pour se protéger ce large chapeau de toile américain.



Les Norvégiens, eux aussi, sont ennemis de la chaleur. Paulten, Sundal et Holmoangrope (de g. à dr.), arborent des casques coloniaux.



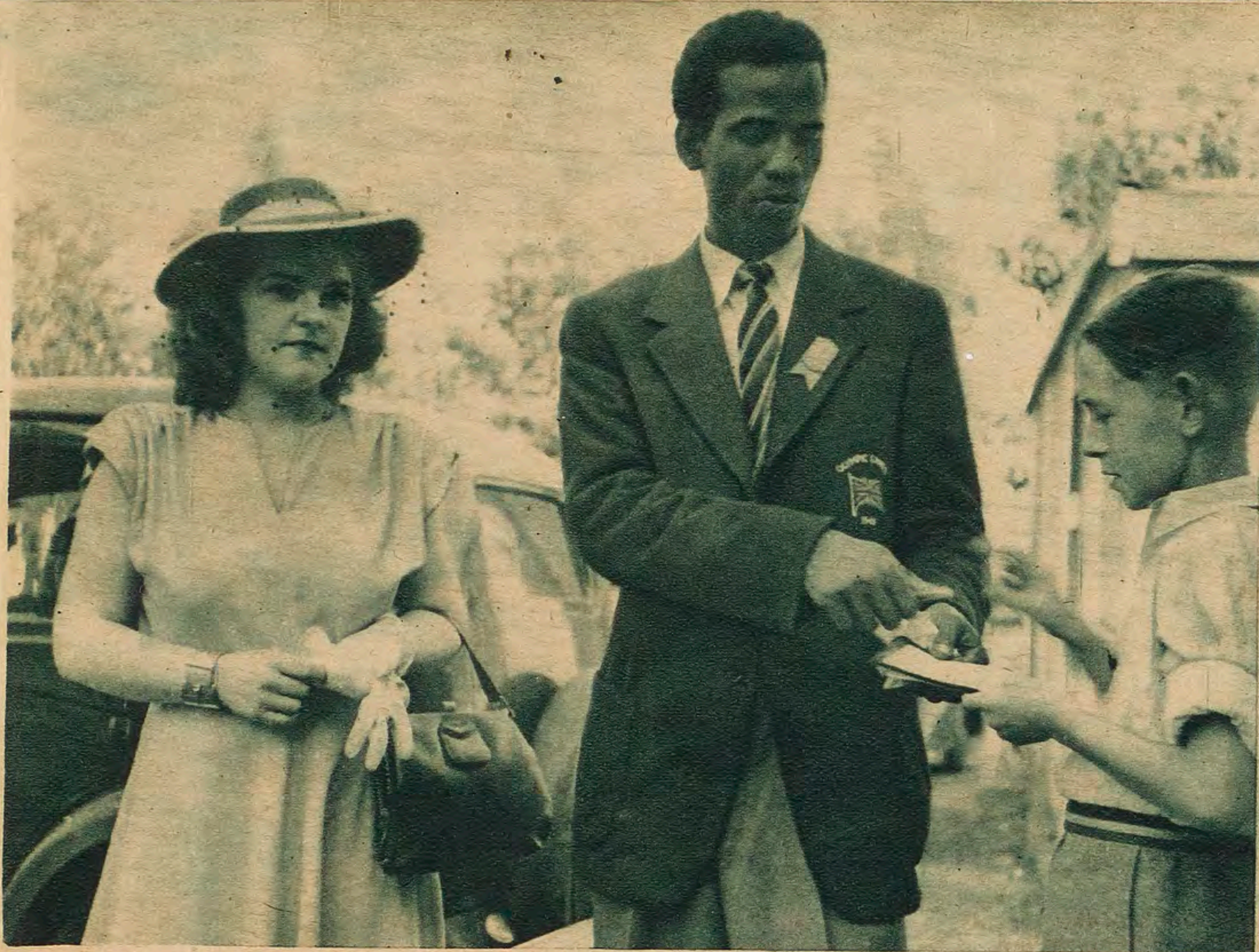
G. Vallerey a profité de son séjour à Londres pour tenter de visiter la ville, mais la capitale anglaise est immense et il doit avoir recours à un policeman,



En la personne du lanceur de javelot finlandais Raautavara, nos compatriotes A. M. Colchen (à g.) et Veste ont trouvé un souriant compagnon.



Les Porto-Ricains, remarquables par leurs sur-vêtements bicolores en soie et leurs chapeaux de paille, furent une des curiosités des Jeux.



Le sprinter noir Mac Donald Bailey, que l'on voit ici en compagnie de sa jeune épouse, est très populaire en Grande-Bretagne. Le voici à la sortie du stade, prêt à dédicacer un programme pour un jeune admirateur.



Notre jeune espoir du saut à la perche, Sillon, a dû parapher le bloc-notes que lui a tendu cet écolier londonien, passionné des joutes du stade.

AUTOUR DU STADE...



Les chasseurs d'autographes ont trouvé deux nouveaux « clients » : Mimoun (à g.) et le sauteur à la perche Bouvet, qui est en train de s'exécuter.



Marcel Hansenne, lui aussi, a été sollicité par des admiratrices. Il écrit pour elles quelques mots qui provoquent la plus grande attention.



Le Tchécoslovaque Zatopek, grand phénomène des Jeux 48, explique à un journaliste australien les raisons de sa défaite dans le 5.000 mètres.



A l'occasion des Jeux Olympiques, les postes anglaises ont mis en service de nouveaux timbres qui donnent lieu, aux abords du stade, à bien des discussions.



Il fit très chaud à Wembley. Les spectateurs avaient apporté maints rafraîchissements. Près de son thermos vide, celui-ci boit du lait.



Avant de pénétrer dans le stade, ce touriste américain écoute, assis sur le bord de la route, la musique diffusée par son poste radio portatif.

But Club



A Londres comme à Paris, les sportifs lisent avec plaisir "BUT et CLUB". Ceux-ci sont toutefois des lecteurs exceptionnels puisqu'ils se nomment : Steels (champion olympique du saut en longueur), Whitfield (champion olympique du 800 mètres), Dillard (champion olympique du 100 mètres) et Cochran (champion du 400 m. haies), de g. à dr.